

32-33 8^e ANNÉE
10-17 Août 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LOUISE LAGRANGE ET PIERRE BLANCHARD

dans « La Marche Nuptiale », le film réalisé par André Hugon,
d'après le chef-d'œuvre de Henry Bataille et qui sera distribué par Paramount,

Cinémagazine

vient de consacrer un **NUMERO SPECIAL**
au grand film de
CARL DREYER

La Passion

de Jeanne d'Arc

SOMMAIRE :

- Lucie Derain : *J'ai vu la "JEANNE D'ARC" de Dreyer* ;
Jean Arroy : *La "JEANNE D'ARC" de Dreyer* ;
J. K. Raymond Millet : *La Passion et la Mort de Jeanne d'Arc* ;
Jean Arroy : *Le metteur en scène Carl Dreyer* ;
Michel Goreloff : *Carl Th. Dreyer* ;
Lucie Derain : *Ceux qui ont joué "JEANNE D'ARC"* ;
Jan Star : *La Passion de Falconetti* ;
Bernard Shaw : *"JEANNE D'ARC"* ;
Jean de Mirbel : *Pendant que l'on tournait "JEANNE D'ARC"* ;
Abel Gance, Jacques Feyder, P. Champion, etc. : *Ce qu'ils pensent de "LA PASSION DE JEANNE D'ARC"*.

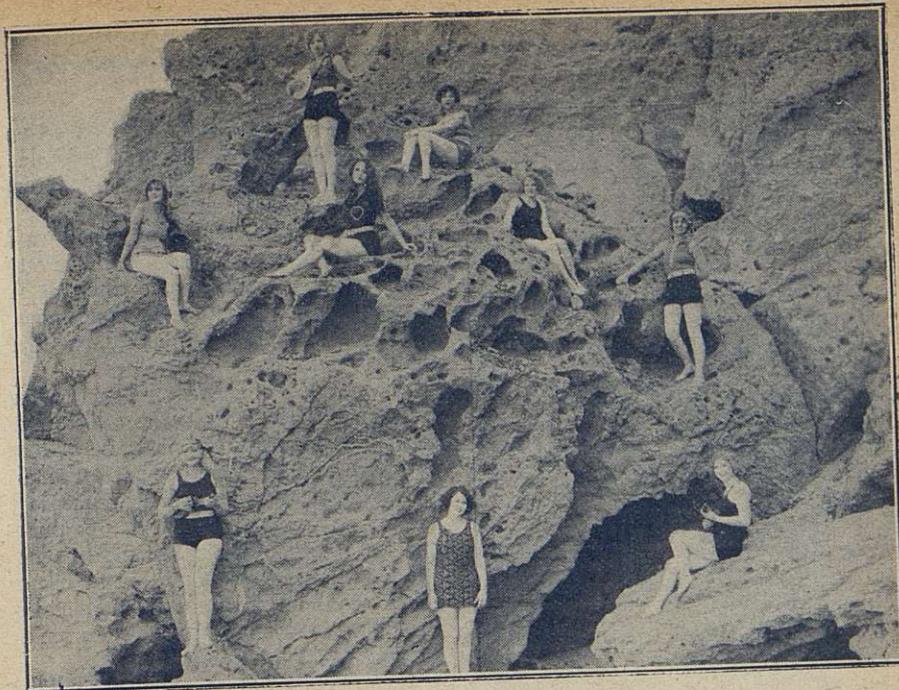


Ce numéro, entièrement tiré sur papier de luxe, abondamment illustré de nombreuses photogravures et de deux gravures sur bois par Bécán

EST EN VENTE CHEZ LES LIBRAIRES

et à **CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini, PARIS-9^e**

PRIX : 3 Francs — FRANCO : 3 fr. 50 — ETRANGER : 4 Francs



Le bain de soleil de quelques jolies actrices sur le rocher d'une plage californienne.

Au joyeux temps des vacances

En France, en Amérique et ailleurs, par ces jours caniculaires, c'est la ruée vers l'air. Tout a été dit, tout a été écrit sur les départs en vacances et le répéter serait d'un poncif achevé...

Plus que tous autres, les acteurs de cinéma, les metteurs en scène, après de longs mois dans les studios brûlants, sous les feux des lampes, ont besoin de ce repos au grand air... La campagne toute simple, une chaumière et... quelque confort gardent la sympathie de certains. N'est-ce pas Georges Melchior et Jean Dehelly grands fervents de la nature ? Les stations climatiques à la mode ont la sympathie de quelques-uns des nôtres. Une vedette se doit d'y paraître, c'est encore un peu le studio. On ne change pas de milieu.

Mais la plage, avec ses jeux, ses longues heures de flâneries, retient la grande majorité des vedettes du cinéma. C'est un fait, Cinépolis émigre volontiers au bord des flots pour y faire provision d'oxygène...

La plage ! Evocation magique émaillée de souvenirs. Pâtés de sable, petites trempettes en famille ; plus tard, flirts ébauchés au gré des vagues ; farniente sous les para-

sols multicolores et, sur tout cela, du soleil, et encore du soleil.

A la plage, on fait du sport en s'amusant. Il faut des muscles aujourd'hui. Un jeune premier ne serait pas un jeune premier s'il ne savait nager un strudgeon et un crawl parfaits et, naturellement, là comme ailleurs, la jeune première se doit de lui donner la réplique.

Aussi nos vedettes ont-elles gagné les stations balnéaires à la mode ou... pas à la mode. Rachel Devirys a été fort remarquée à Deauville, où sa beauté, son chic ont fait sensation. La belle artiste, qui est aussi une fervente du sport, est une excellente nageuse. Renée Héribel a fui plus loin — elle est à Biarritz.

Il semble que le souvenir de *Mon Frère Jacques*, un de ses premiers films, tourné sur une plage bretonne, ait fait de Dolly Davis une fervente de la mer. Des scènes de films l'ont souvent conduite sur la Grande Bleue et sur l'Océan, mais la charmante artiste préfère la plage pour les jeux qu'elle procure. Elle y devient rapidement une petite fille qui joue au ballon et, pour un peu, ferait des pâtés de sable... Suzy Pierson, qui aime la course à pied et la natation s'en-



LAURA LA PLANTE s'apprête à plonger.

traîne à la plage comme pour une Olympiade. Nulle mieux qu'elle ne prend un départ de 100 mètres en grand style, et je sais des confrères qu'elle a « laissés là » sur la distance. La charmante Jeanne Helbling, toute douceur, lit à la mer les ouvrages qu'elle n'a pu feuilleter pendant les mois de travail ; elle rêve aussi et échafaude, au bercement des flots, de beaux scénarios qu'elle mettra peut-être en scène un jour...

Nos jeunes acteurs sont, naturellement, des sportsmen fervents. Jaque Catelain passe de longues journées au Touquet, il adore la nage, le tennis, le golf. Eric Bar-

clay, depuis *Le Bateau de Verre*, est un véritable loup de mer, qui préfère à la vie calme d'une station mondaine, boulinguer sur un rafirot mal équilibré.

En Amérique, tout Hollywood va à la mer. C'est naturel !... Le Pacifique est à la porte. Puis, il faut bien le dire, les Américains sont plus sportsmen que nous. Ils nous l'ont bien fait voir aux Jeux Olympiques d'Amsterdam !

Si une Bebe Daniels, si un Douglas Fairbanks sont de véritables athlètes, en ce sens qu'ils pratiquent et s'entraînent, Ramon Novarro peut leur être comparé. Fantaisiste endiablée, Laura La Plante aime la mer comme un joujou très grand, très puissant, qui fait un peu peur. Avant de plonger, elle regarde les flots ; on dirait qu'elle cherche à séduire le dieu de la mer, et Laura La Plante est bien séduisante dans son maillot aux fleurs multicolores !

Le sable doré de la plage d'Hollywood est un terrain de jeux propice pour ces grands enfants solides et bien portants que sont la plupart de ceux des studios. Le baseball, sport national de l'Amérique, est fort en honneur. En costume de bain, qui sied si parfaitement à leur grâce, on voit vedettes et petits rôles, tous et toutes, s'y livrer avec joie. Dolorès Brinnam et Polly Ann Young ont remporté un nombre incalculable de matches. Elles sont des championnes et des championnes fort jolies.

Puisque la mode, même pour les actrices de cinéma, est de se faire rôtir au soleil, on se fait joyeusement rôtir ! Il y a tout proche d'Hollywood un rocher assez



Après une bonne course sur le sable, DOLLY DAVIS se repose.



L'air du large a donné un fort bon appétit à DOROTHY SEBASTIAN et JOAN CRAWFORD.

rude qui est un champ d'expérience fort apprécié. Que de coups de soleil, que d'insolations peut-être aussi, attrapés sur cet escarpement !... Les petits rôles des ensembles y courent dès le travail fini et de-ci de-là composent de leurs corps souples, le plus gracieux tableau...

Que de souvenirs laissent les vacances, temps de joyeux repos. Que ce soit à la campagne, à la mer, à la montagne, elles ont

toujours le charme du mystère, et lorsque le temps est venu de reprendre le labeur du studio, lorsque le metteur en scène rappelle ses artistes, que ce soit en Amérique, ou en France, tous et toutes reviennent le cœur joyeux, les muscles forts, les yeux remplis de larges horizons pour tourner, tourner encore, et peut-être justement tourner des scènes de vacances.

JEAN DE MIRBEL.

Lettre de Nice

N'est-ce pas le journaliste André Lefèvre qui, au début d'une enquête sur les bas-fonds londoniens, contaît que pour aborder ce milieu il revêtit un costume *ad hoc* — un ami ayant été prié de le rechercher en cas d'absence prolongée ? Il aurait pu, aux studios Franco-Film, sans se préoccuper ni de son testament, ni de son costume, étudier des miséreux qui hantent les faubourgs de Londres !

Au mot « Cinémagazine », pour nous s'est ouverte la porte de ce refuge, Seamen's mission, où des dames charitables accueillent et reconfortent des épaves humaines. Oh ! ces têtes bestiales, ravinées par le vice ou flétries par la misère ! Ces êtres inquiétants ou pitoyables sont groupés dans deux grandes salles. Fumée des cigarettes et des pipes. Bonne chaleur du poêle qui entoure des vieillards. Les hommes jouent au billard, au jacquet, au cartes en absorbant des boissons chaudes que leur servent des femmes du monde. Dans la rue — en contre-bas de laquelle nous sommes — pluie fine, régulière... Entre un élégant jeune homme (Philips

Wrexham) qui — jusqu'au poêle — porte presque une femme en ruine horriblement écourtée. Voici une tasse de thé ; pour un merci les yeux de Philips (M. Ivan Pétrovitch) se sont levés et rencontrent le regard de Blossy : étincelle. Blossy c'est Mme Alice Terry : symphonie bleue, des grands yeux à la modeste robe. M. Ingram et ses collaborateurs sont partout : ils ont animé individuellement tous les artistes qui maintenant se fondent avec leurs personnages. Un homme attaquera tout à l'heure Blossy, heureusement que Philips est aussi sportsman qu'amoureux !

— Le Mondial gâte les cinéphiles : salle fraîche avec toutes ses portes ouvertes ; programmes où alternent les plus grands films de la saison d'hiver et des nouveautés extrêmement intéressantes.

Le Paris-Palace, d'autre part, a toujours de nombreux fidèles qu'attirent ses spectacles et son plafond mobile.

— Notre très sympathique confrère et Mme Paul Buisine annoncent la naissance d'un fils — le second je crois. Tous nos compliments aux parents et nos meilleurs vœux pour les bébés.

SIM.

LE MOUVEMENT-ART

À l'origine il y eut le mouvement : « *Entrée d'un train en gare* », « *L'arroseur arrosé* ». Vingt ans plus tard, les premières bandes américaines firent leur apparition. Dramas du Far-West, poursuites de cow-boys, coups de revolvers, sauts d'obstacles, cheval au galop, frénésie de gestes, débâche d'activité. Tom Mix en dépit des années écoulées est resté l'obstiné représentant de cette époque d'agitation écranesque.

Aujourd'hui, les acteurs s'étant un peu calmés, un autre mouvement est roi, celui de l'appareil de prises de vues. Il n'est question que d'angles de visions, de plans dans l'action et de travelling-camera. Pour être à la page la machine à enregistrer les images doit successivement monter dans une auto, un chariot à pneu, une grue ou un avion.

Entre ces deux sortes de mouvements, quelle différence existe ? L'un ne contient que de l'agitation, l'autre renferme l'essence même du cinéma-art.

Un art n'est, par définition, qu'un moyen personnel d'interpréter la nature, il doit procurer à l'auditeur ou au spectateur une sensation originale de ce que l'artiste a voulu représenter. À la base de toute œuvre d'art il y a synthèse, déformation, stylisation. La peinture est un art, la photographie n'en est pas un.

La littérature suggère des idées ou des événements. La musique traduit des impressions. Le théâtre impose des faits. La peinture harmonise les formes. Le cinéma doit entraîner le spectateur dans une vie multiple et plus que réelle. Devant l'écran, le cinéphile ne doit plus être lui-même mais, tour à tour, cette roue qui dévore la route, cette femme qui se sauve, cette barque qui chavire, cet homme qu'un revolver menace puis, immédiatement après, ce revolver. À ce moment, il y a débordement, envahissement de personnalité et seul le septième art est capable de procurer une pareille sensation. C'est du pur cinéma.

Les réalisateurs commencent d'ailleurs à comprendre tout le parti qu'ils peuvent tirer de l'emploi raisonné du « travelling-came-

ra ». Abel Gance dans son *Napoléon* poussa l'utilisation de cette méthode à son paroxysme et il faudrait transcrire tous les numéros de son découpage pour montrer les scènes où l'appareil est mobile. Dans *La Chute de la maison Usher*, de Jean Epstein, on remarque entre plusieurs beaux morceaux celui où la camera penche avec les feuilles mortes dans la glaciale demeure de Lady Madeline, le vent joue avec les feuilles qui bouillonnent, l'appareil les suit dans leur ronde et c'est un des plus poétiques moments de cette œuvre étonnante. Dans *Métropolis*, de Fritz Lang, cet autre novateur, l'objectif se substituant à Rotwang se lançait à travers les catacombes à la poursuite de Maria, la traquait, la délogeant pour finir par la saisir d'un premier plan où Brigitte Helm était extraordinaire d'angoisse. La course des chars dans *Ben-Hur*, l'arrestation de Carmen dans le film de Jacques Feyder, l'assassinat d'Antinelli par Boss dans *Variétés* de E.-A. Dupont et l'accident d'automobiles de *Moulin-Rouge* du même réalisateur, toute l'œuvre de Carl Dreyer, *La Passion de Jeanne d'Arc*, la chanson des roues et du rail dans *La Roue*, la valse de *La Veuve Joyeuse*, sont des remarquables utilisations de « travelling-camera » où le spectateur cessant d'être passif prend vraiment part au drame et devient lui-même acteur.

Que vaut cette technique dans le domaine encore si mystérieux de l'esthétique du septième art ? Certains n'y voient qu'une théorie d'avant-garde, une mode passagère appelée à disparaître un jour prochain. D'autres, et nous sommes de ceux-là, pensent au contraire assister à l'avènement d'une nouvelle manière de comprendre l'objectif. Une réelle originalité basée sur une conception neuve. Le cinéma n'est plus une machine à raconter des histoires mais une machine à les faire vivre. Peut-être un jour tournera-t-on un film où le spectateur sera le principal personnage, le metteur en scène ayant réalisé cet être hybride : un corps humain ayant un appareil de prises de vues en place de tête.

ROBERT VERNAY.

"Le Tournoi dans la Cité"

Impressions d'un figurant occasionnel

Ce titre, *Le Tournoi dans la Cité*, ne devait être qu'un titre provisoire, mais le succès des fêtes du bi-millénaire de Carcassonne fut tel que, de provisoire, ce titre est devenu définitif. On a trop parlé en effet du *Tournoi dans la Cité* pour le changer désormais. L'argument du film de M. Henry Dupuy-Mazuel nous dit toutefois que ce tournoi eut lieu dans le château de Ferrals. De plus, le décor a été situé, non pas dans la cité, mais dans un champ hors de l'enceinte. Mais qu'importe, pourvu qu'on ait le film ?

J'ai eu la bonne fortune d'assister aux préparatifs de ce tournoi, reconstitué par le colonel Wemaere. J'ai vu deux colonels s'entraîner à porter le pesant harnois de guerre pour personnifier les chevaliers s'affrontant dans le jugement de Dieu. Et rien n'était plus plaisant que d'observer, au repos, le colonel Picard, en sa carapace de fer, remplaçant son casque à panache par un moderne feutre gris.

Dans tous les coins des remparts, j'ai surpris des appareils de prise de vues braqués sur des groupes costumés : Ici le grand épéiste, Aldo Nadi, s'étant paré d'une barbe postiche, ferrailait avec l'élegant Rivero pour les beaux yeux de Jacky Monnier, qui fut l'animatrice des fêtes du Bimillénaire par sa radieuse joliesse.

Certain soir, l'automobile de M. Bejot fit, par les ruelles montantes, une anachronique et triomphale entrée avec un beau lieutenant qui hurlait, pour faire couleur locale « Les vierges aux fenêtres ! »

Des Annamites de l'infanterie coloniale maçonnaient les « raccords » de Mallet-Stevens et, dans le sable poudroyant, Viviane Clarence, dans un ample vertugadin dessiné par Georges Barbier, se foulait le pied... Jacky Monnier, ce jour-là, portait avec aisance une ample jupe rose toute surchargée de rinceaux Renaissance et ses larges manches vertes étaient ornées d'un treillis de rubans d'argent rattachés par des perles...

André Viollis était en page et notre confrère Stéphane Vallois, de l'*Œuvre* se battait en duel avec M. Scott, du *Times*.

Moi-même, j'avais revêtu pour la circonstance le pourpoint gris du comte de Rysoor,

dans *Patrie*, la trousse de velours, les chausses collantes, les bottes à crevés, le collet brodé, la fraise, le feutre à panache et la rapière. On m'avait même vissé des pendeloques aux oreilles.

M. Albert de Gobart avait refusé de revêtir la pourpre cardinalice qui lui aurait si bien convenu, et certain jeune poète précieux, à la voix languissante, aurait porté



JACKIE MONNIER, telle que Guillot de Saix l'a vue à Carcassonne.

très congrument le bilboquet d'un mignon. Les braves Carcassonnais ne sont pas très ferrés en histoire. Il fallait entendre l'un d'eux expliquer à son fils pendant les joutes : « Tu vois, ceux qui sont en noir, c'est des Huguenots, c'est-à-dire des Espagnols. »

Le même brave homme en m'avisant s'écria : « Tiens, d'Artagnan ! » Un peu plus loin, on me prit pour Henri IV !

L'intérieur de la Tour Narbonnaise avait été métamorphosé en atelier de costumes par le maître costumier Sauvageau, qui travailla si longtemps à l'Opéra. Et ce n'est pas une petite affaire que d'habiller toute une figuration. Celle qu'on avait recrutée pour la foule était si vermineuse qu'il fallut d'abord l'envoyer aux bains.

Afin de voir de plus près le Tournoi, un Parisien de mes amis, avait consenti à revêtir un costume de seigneur du plus pur style « Huguenots », un costume de la maison Granier, venant du fond de quelque *Tour de Nesle*.

Très fier, il parada dans la tribune historique, à tapisseries et oriflammes, placée au-dessus de la tribune présidentielle. Mais M. Doumergue s'inquiétant du fléchissement des planches au-dessus de sa tête, ces messieurs de la Sûreté générale firent descendre nobles seigneurs et belles dames et les prièrent d'aller faire un tour dans la lice.

Là, notre déguisé « bouffa de la pousière » tant et si bien qu'après la fête il s'attarda à l'Estaminet du comte Roger sans pouvoir y calmer sa soif. Il était plus de huit heures quand il se dirigea vers l'atelier de costumes, afin d'y reprendre des frusques civiles. Mais tous les employés, impatientes d'aller voir l'embrasement, avaient bouclé la porte, et c'est pourquoi l'on vit, ce soir-là, sous son grand harnois, la rapière brinqueballant sur les bottes qui commençaient à le blesser, un pauvre bougre de gentilhomme malgré lui qui ne put aller reprendre sa tenue de pékin que le lendemain matin...

GUILLOT DE SAIX.

Le Cinéma Soviétique

Sous ce titre Léon Moussinac vient de faire paraître aux Editions de la N. R. F. le résultat de son enquête dont les lecteurs de *Cinémagazine* ont eu la primeur.

L'auteur de *Naissance du Cinéma* est le seul cinéaste qui ait pu mener en U. R. S. S. une enquête approfondie sur ce sujet, réunir la documentation désirable et il est le seul qui pouvait, précisément parce que « partisan », rapporter des conclusions pratiques.

Un autre monde, dans le domaine cinématographique, est en train de s'édifier sur les nouvelles bases sociales. En face de l'organisation américaine la plus perfectionnée qu'ait encore mis au point le capitalisme, Léon Moussinac dresse avec autorité le bilan de l'organisation soviétique russe, première organisation socialiste, à coups de faits, de documents, de chiffres et de critique.

L'intérêt d'un tel ouvrage déborde largement le cadre de la cinématographie en fixant, pour la première fois, les formes-types d'une des créations les plus vivantes de la Révolution russe.

La projection de "Dawn" est autorisée par la censure

M. DENIS RICAUD, directeur de l'Argus Films Productions S. A., est un homme heureux. Il voulait faire connaître en France le film *Dawn* (*L'Aube*), qui retrace, comme on le sait, le dévouement et la fin tragique de Miss Cawell. L'entreprise n'était pas sans difficultés, M. Ricaud a réussi cependant. *Dawn* sera prochainement présenté au public.

M. Ricaud n'est pas seulement un directeur, c'est aussi un artiste — je ne dis pas qu'un directeur ne puisse être un artiste, je constate un fait.

— *Dawn* est une belle chose, me dit-il, belle en ce sens qu'elle est simple comme une tragédie antique dépouillée de toute superfluité, c'est moins l'histoire d'une femme entraînée dans un cataclysme effroyable que celle d'une âme exceptionnelle, victime d'un devoir impitoyable...

« On doit regarder un film comme *Dawn* avec le recul du temps si j'ose dire. Miss Cawell a obéi à un puissant sentiment de charité et de dévouement. Elle est le symbole des femmes douloureuses... »

Et se levant M. Ricaud prend une photographie. Femme en robe grise, grande, racée, belle de cette sobre élégance que donne l'élévation morale, un visage admirable, où les yeux s'illuminent de foi et de douceur.

— Mrs Sybill Thorndike, l'animatrice de *Dawn* qui incarne Miss Cawell, me dit-il. Lorsque j'ai vu *Dawn* pour la première fois, j'ai été frappé du magnétisme qui émane à l'écran de Mrs Thorndike...

M. Ricaud, artiste au sentiment aigu, ne voit pas seulement dans un film une entreprise commerciale, et continuant songeur :

— Je voudrais que le public regardât *Dawn* comme le témoin d'une époque vécue — que nous avons vécue hélas ! — qui vient comme le témoin du sacrifice et de l'abnégation... Voyez-vous, conclut M. Ricaud, une production cinématographique doit avoir une portée morale. Puisse *Dawn* être ainsi ! Ce n'est pas un film de haine mais une œuvre pénétrée de pitié, de dévouement et ce sont ces qualités qui lui assurent en Belgique et en Angleterre son immense succès !

Bientôt nous verrons *Dawn*...

JEAN MARGUET.



Entre deux scènes de *Pas si bête*, notre collaborateur GEORGE FRONVAL montre à ANDRÉ BERTHOMIEU (à gauche) un des derniers numéros de *Cinémagazine*. RENÉ LEFEBVRE (au-dessus d'eux) et toute la troupe semblent s'y intéresser fort.

Tandis qu'André Berthomieu tournait "Pas si bête"

ANDRÉ BERTHOMIEU, qui fut le collaborateur de Julien Duvivier et de Marcel Vandal, prend la direction de la mise en scène à son tour.

Nous sommes allés lui rendre visite pendant qu'il tournait quelques extérieurs aux environs de Mantes-la-Jolie.

Dans le jardin d'une superbe propriété en bordure de la Seine, Berthomieu dirigeait le jeu de ses interprètes avec une cordiale autorité.

Vêtu d'un blazer trop étroit, d'un pantalon blanc trop court, chaussé de souliers vernis, René Lefebvre à notre arrivée jouait une scène en compagnie de Jean Heuzé, le jeune premier, et d'Andrée Gilda, l'ingénue.

— C'est gentil à vous de venir nous voir, dit Berthomieu souriant. Toujours en reportage, les studios ne vous suffisent donc plus, puisqu'il faut que vous veniez nous relancer jusque dans nos extérieurs.

— Je ne veux pas vous importuner trop longtemps. Quelques minutes. Parlez-moi de votre film.

— *Pas si bête* est une petite comédie dont j'ai écrit le scénario en collaboration avec mon ami René Lefebvre. C'est l'histoire d'un petit campagnard mal dégrossi

dont on se moque et qui, grâce à une observation serrée réussit à « épater » ceux dont il était la risée. Mes interprètes ? Voici Lefebvre que vous avez certainement remarqué dans *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*, où il était Séraphin. Il l'est encore avec moi puisque tel est le nom du jeune campagnard ! Jean Heuzé est le jeune premier et Andrée Gilda, une débutante : l'ingénue. Il y a aussi Madeleine Carron qui personnifie une veuve mexicaine, Jean Siéner un brave gentleman farmer et Hubert Daix qui interprète un double rôle d'un nouveau riche et de son frère. Mon opérateur est Maurice Laumann qui est pour moi un camarade dévoué.

— Et comment avez-vous tourné *Pas si bête* ?

— Tranquillement, sans incident. C'est un film heureux puisqu'il n'a pas d'histoire... Puisse durer cet état de choses !

— Pourquoi pas ! Nul doute, que le public n'accueille *Pas si bête* avec sympathie.

Le cinéma français a besoin de jeunes qui apportent un sang nouveau au cinéma ; souhaitons que Berthomieu soit de ceux-là.

GEORGE FRONVAL.

DANS LE ROYAUME OÙ LES IMAGES VIVENT...

Je vous ai tant aimé, Silence...
Cher vieux Silence, reposant comme une eau plane.

Vous ne me paraissiez jamais immense,
Jamais inquiétant — mais diaphane
Et doux autour de moi, rempart secret,
Tour invisible et sûre... Bon Silence,
Où l'on respire à l'aise et qu'on dirait
Peuplé des mille choses que l'on pense
Quand on est seul, un jour très beau...

Silence d'une rose au bord de l'eau,
D'un lézard au soleil, d'un fauteuil près du feu,
Du cadre sertissant un paysage bleu,
Je vous ai tant aimé...

Au vain bruit des paroles,
Comment s'accoutumer ?
Comment suivre l'étourdissante farandole
De mots parfois trompeurs et discordants
A travers tant de voix, tant d'accents, tant de cris,
Quand on vous a chéri,
Silence ?... Ah ! laissez-moi vous retrouver, gardant
Ce bienfaisant pouvoir des demi-rêves
Dans le royaume où les Images vivent !

Qu'une musique, en écho, nous arrive
Quand le rideau se lève,
Si vous voulez...

Mais laissez-moi, comme avec un ami,
Voir avec vous l'histoire merveilleuse
Que devient à mon gré chaque film déroulé.

Nous referons, s'il faut, des fins heureuses...
Nous irons jusqu'au bout de ce qu'auront promis
La fée ou l'enchanteur aux baguettes de lune.
Ici, tous les jardins aux fruits d'or sont permis !

Nous nous évaderons des phrases importunes...
L'écran tourne pour nous ses pages, une à une —
Pour nous, Silence aux yeux songeurs, Silence ami...

SABINE SICAUD.



SABINE SICAUD
vue par Mme Marthe Antoine-Gérardin.

Nous publions aujourd'hui un des derniers poèmes de Sabine Sicaud, dont nous avons annoncé la mort à quinze ans...

Ce sont des vers que « l'enfant merveilleuse », selon le mot de la comtesse de Noailles, destinait à Cinémagazine. On ne pourra les lire sans émotion.

A l'âge où les petites filles reçoivent encore des poupées, Sabine Sicaud avait connu les honneurs des récompenses officielles. Lauréate des « Veillées de Paris » des « Jeux Floraux Berruyers », du « Jasmin d'Argent », elle avait obtenu en 1925 le Grand Prix des « Jeux Floraux de France ». Jean Richepin l'avait encouragée, il avait reconnu en elle un très grand poète.

Une lettre de son père, navrant de douleur, nous dit son immense chagrin. « A peine réalisons-nous l'horreur de cette absence qui ne fait que commencer... », écrit-il.

Sabine Sicaud est partie laissant le souvenir d'un être d'exception dont l'œuvre demeure l'harmoneux témoin.

Le Film Français et ses rapports avec le Cinéma Américain

Notre collaborateur V. Mandelstam, qu'il est inutile de présenter aux lecteurs de Cinémagazine, connaît particulièrement bien les milieux d'Hollywood, où il évolue depuis 1920. Il vient d'établir, comme chaque année, un rapport sur la situation du film français et du film américain. Ce rapport, tous les journaux cinématographiques français ont intérêt à le répandre.

Nous ne discuterons pas les opinions de ceux qui voient le cinéma français en pleine décadence, ou de ceux qui l'estiment au contraire à son apogée. Opinions extrêmes qui ont une part de vérité et... une part d'exagération.

Nous pensons que la lecture des pages de V. Mandelstam, qui est un convaincu et un sincère, peut apporter à ceux que la question intéresse — et ils sont légion — un enseignement. L'avant-propos que nous publions aujourd'hui a par instant la verdeur d'une polémique — et pourtant il n'y a là aucune polémique. Mais V. Mandelstam, qui a « vu » l'Amérique cinématographique au travail, n'a pu s'empêcher de comparer. Son rapport est lourd d'enseignements. Et nous jugerions notre mission remplie si ces pages pouvaient aider « ceux qui ne voient pas, à ouvrir les yeux ».

Le cinéma français a trop de possibilités magnifiques pour que tous n'essayent pas — chacun dans la mesure de ses moyens — à l'aider à prendre son essor et à rayonner plus lumineux, et plus radieux que jamais.

I. — Éléments psychologiques du problème.

Voici une étude aussi complète et impartiale que possible sur le Film français et sur les conditions actuelles du cinéma, en Amérique, et dans les autres grands pays.

Cette question dépasse de loin la sphère des intérêts particuliers.

La portée du film en tant qu'*instrument universel d'influence*, en tant qu'agent de publicité générale — pour une industrie ou pour un peuple — n'est plus à démontrer.

Il est prouvé que les Etats-Unis doivent, en notable partie, l'accroissement de leur prestige et de leur chiffre d'affaires, à la popularité que leur valent leurs films dans les contrées étrangères.

La France ne peut se prévaloir de rien de pareil.

Et pourtant, sans parler des créations de ses artistes, des produits de ses fabrications nationales, de ses industries de luxe (naguère uniques au monde et contre lesquelles s'est dressée une concurrence redoutable), la France trouverait un bénéfice évident à « exporter » également des notions exactes au sujet de sa renaissance économique succédant aux blessures de la guerre ; au sujet des directives pacifiques — et dévouées à la civilisation — de sa politique extérieure.

Elle devrait, à l'aide d'images appropriées et attrayantes, répandre à profusion des preuves de sa puissance intégralement reconstituée.

Une guerre nouvelle est loin d'être une éventualité impossible. Et, depuis que le monde est monde, on a observé que toute manifestation de force morale et matérielle décourage les adversaires et procure des amis.

II. — Politique industrielle des Producteurs français.

En France, où il est né, le cinéma a pris dès le début un tel essor qu'il a pu immédiatement enrichir ses créateurs.

Dès lors ces derniers jugeaient inutile tout autre effort, et comme, à ce moment, ils étaient seuls sur le marché (époque héroïque, de Pathé, du Film d'Art, de Max Linder et de Rigadin), ils ont malheureusement oublié que l'étranger existait.

Alors il est arrivé ceci : c'est que les étrangers, après avoir puisé dans les méthodes françaises ce qui pouvait s'y trouver d'utilisable et après avoir amélioré ces méthodes, ont créé une *technique moderne* qu'ils n'ont cessé de développer depuis, et ils ont fait du cinéma une vivante industrie.

L'entrée en guerre du pays créa très vite, et contrairement à ce que prévoyaient les économistes et moralistes en chambre, un besoin accru de distractions pour les masses et ne fit que développer ce goût. Mais la production française s'était, et pour cause, considérablement ralentie ; le cinéma américain commençait à faire son apparition en formations massives, et voilà que le public

français s'apercevait que les films produits par l'Amérique étaient souvent, presque toujours, beaucoup mieux faits que ceux produits en France ; que leur qualité photographique et leur mise en scène étaient indiscutablement supérieures ; qu'ils étaient incomparables par l'attrait et le talent de leurs interprètes, par la beauté des sites choisis et des décors.

Aussi, très rapidement, le film américain s'imposait, à tel point qu'il arrivait à constituer près de 80 % des programmes dans les salles françaises de cinéma.

Or, je l'ai dit souvent, le film français a pour lui des *possibilités merveilleuses*.

Ceci grâce au génie et aux dons multiples de la race, à la situation géographique de la France, à son climat, à la diversité inouïe de ses ressources pittoresques, à ses innombrables monuments historiques, à ses trésors d'art, et surtout à cause de Paris, de Paris qui détient toujours, aux yeux de l'étranger, son prestige magique, et dont la gloire se confond avec celle du pays.

Le film français devrait occuper dans le monde une situation de premier ordre.

En fait, sauf dans les discours de circonstances et dans les eulogies de presse, il peut se réclamer seulement d'une place tout à fait secondaire, d'où n'émane aucune possibilité d'influence morale, ni aucune chance de bénéfice matériel sérieux.

Cependant, durant la guerre comme après, au lieu de chercher à modifier un état de choses défectueux (en remontant aux causes et ensuite en reconstruisant), les producteurs français, pour la plupart, se contentaient de se lamenter, de crier misère, de dénoncer un soi-disant boycottage de leurs produits à l'étranger, alors que leurs produits étaient de qualité nettement inférieure par rapport aux films de l'étranger, et cela de plus en plus, à mesure que les méthodes américaines se perfectionnaient, tandis que l'on piétinait en France.

Persévérant dans leurs errements, les producteurs français se refusaient systématiquement à comprendre ce que quelques spécialistes éclairés, connaissant l'Amérique, leur conseillaient de faire ; ou bien ils n'instituaient des perfectionnements que par le système dit de « petits paquets », si néfaste et qui finit toujours par coûter plus cher qu'une modification radicale.

Cette situation, je le montrerai dans un

prochain article, avec toutes les précisions désirables, n'a guère varié jusqu'au temps présent...

Depuis 1920, étant allé sept fois en Amérique, pour y passer chaque fois six à huit mois, ayant travaillé dans la plupart des grands studios américains, versé à fond dans les détails de la technique américaine, au courant de la mentalité des producteurs, des distributeurs et du public américains, possédant dans le monde du cinéma, aux Etats-Unis, des relations considérables — et prouvées — je suis revenu sept fois en France et, à chaque fois avec plus de conviction, parce que les faits de plus en plus venaient confirmer mes idées, je me suis efforcé de montrer aux intéressés tout ce qu'il y avait à faire pour conquérir le marché américain, autrement dit, le marché mondial.

Je me suis heurté à de l'indifférence, de l'incompétence, de la mauvaise volonté, de l'aveuglement, et personne n'a voulu m'écouter.

Les capitalistes sollicités, arguant (et certains non sans raison) de capitaux engloutis dans de pénibles aventures cinématographiques, me renvoyaient, qui à « M. Pathé », qui à « M. Gaumont », qui à « M. Aubert » et ne voulaient rien savoir.

Et, cependant, certains promoteurs arrivaient à trouver des millions en France, pour la production d'un film ou pour la construction d'un studio — entreprises avortées déjà dans l'œuf pour cause d'insuffisance technique et dont, en tous cas, le rendement était limité *ipso facto*, faute de se trouver vraiment adéquates au marché américain.

Des mesures de contingentement (je l'expliquerai plus loin), ne mèneront à rien, non plus que les controverses byzantines, sur la définition d'un « film français » (de la confection duquel, en tous cas, il serait absurde et fatal d'exclure des techniciens étrangers).

À de rares exceptions près, les producteurs et également la plupart des spécialistes et artistes qui font partie des « commissions », ignorent aussi bien les conditions matérielles de l'industrie du film américain que la psychologie américaine, et, surtout, ne veulent pas les connaître.

Et, les législateurs n'étant pas des spé-

cialistes, ne pouvant contrôler, sont obligés de croire par principe.

On les fait assister à des représentations pompeuses de nouveaux films (plantes vertes et gardes municipaux), où la sauce fait passer le rôti ; ou bien on les convoque à l'inauguration de nouveaux studios, avec buffet, séances de prises de vues et participation de stars américains soit inauthentiques, soit périmés. De l'une et l'autre de ces cérémonies, ils sortent chauffés à blanc, et persuadés que « c'est très bien ».

Donc, cercle vicieux.

Les mois, les années s'écoulent.

De magnifiques opportunités se présentent actuellement en Amérique pour les films européens, et, demeurant stériles pour la France, sont exploitées par les Allemands, le seront bientôt par les Anglais, les Russes et les Italiens.

Sauf des manifestations sporadiques, comme l'achat de *Napoléon* de Gance, et la distribution de films des Cinéromans, grâce à l'énergique impulsion de M. Sapène, on ne voit pratiquement pas de films français aux Etats-Unis, sauf dans quelques petits théâtres d'avant-garde.

Et tant qu'en France l'initiative individuelle ou gouvernementale — mais alors l'initiative à larges vues, hardiment novatrice — ne se sera pas manifestée, il en ira même.

Ce qui n'empêchera pas beaucoup de nos gens de film — prenant à leur compte les succès spéciaux précités — de s'entreféliciter dans les banquets, réunions professionnelles et colonnes de journaux, sur leur génie personnel ou collectif et se proclamer les « Premiers du monde ».

(A suivre.)

V. MANDELSTAM.

“Vocation”

Le capitaine de corvette Paul Chack, l'auteur de *On se bat sur mer* et de *Ceux du blocus*, vient d'accepter d'être le conseiller technique de *Vocation* que réalisent Jean Bertin et André Tinechant pour Astor Film. Nul plus que le capitaine Paul Chack, marin de cœur et marin de métier, n'était qualifié pour conseiller les metteurs en scène d'un film dont l'action se passe parmi les officiers de marine.

Et dans quelques jours, Jean Bertin, André Tinechant, Jaque Catelain et Eric Barclay, qui interpréteront un rôle de jeune homme très moderne qui méprise le cœur pour l'argent, appailleront pour une croisière en Norvège au cours de laquelle seront réalisés des extérieurs fort vivants.

Libres Propos

Bon à tout faire

J'ai reçu la lettre suivante :

« Monsieur,

« J'ai déjà fait un ou deux films importants. Je ne suis pas sûr du nombre, car, depuis longtemps, je reste inoccupé, aussi crois-je devoir m'adresser à vous qui écrivez dans les journaux. Vous pourrez ainsi vous rendre compte de ma situation particulière et parfaitement imméritée.

« Sachez que ma connaissance de la cinématographie me permet de cultiver tous les genres et tous les styles. Le drame historique, le fait-divers, le film de caractère, la bande d'époque, le documentaire, le vaudeville à quiproquos, la farce outrancière, le film biographique, les films d'avant-garde, d'arrière-garde, de garde-meuble, de gardes-champêtres, de garde-à-vous, les films à clous militaires, à incendies, à catastrophes, à danses espagnoles et à jazz, toutes ces spécialités sont de ma compétence, de même que les films pacifistes et les films bellicistes, les films haineux et les films amicaux.

« Je me charge de livrer franco de port le film que l'on voudra sur le sujet que l'on décidera, et tourné dans le pays et les studios qu'il plaira. C'est vous dire qu'on peut être content de moi. Je sais faire artiste et je sais faire commercial.

« Je choisis les meubles et les costumes utiles, je change la figure des acteurs comme il sied et je connais comme personne la façon de faire froncer les sourcils d'un troisième rôle et de faire sautiller une ingénue.

« Pour les éclairages, je ne crains personne, car je sais parler aux opérateurs, je pense même fournir une excellente adaptation musicale avec Louise et La Vie de Bohème quand la scène se passe chez des rapins et la Mort d'Aase pour un homme qui exhale son dernier soupir. Avec moi, vous pouvez être tranquille. Recommandez-moi en toute confiance.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération d'écran.

« DU CRAN DE L'ECRAN,

« Cinéaste-ensemblier. »

Pour copie conforme :

LUCIEN WAHL.

" C'EST MON PAPA "



Reginald Denny dans une scène de cette production, qui a été très remarquée au cours des dernières présentations de l' « Universal ».

" LA VIERGE FOLLE "



Emmy Lynn, Jean Angelo, Suzy Vernon, Fresnay, dans une des scènes de ce film, réalisé d'après l'œuvre de Henry Bataille par Luitz-Morat, pour les Productions Eclair et qui sera distribué par Paramount.

" L'ARGENT "



La baronne Sandorf (Brigitte Helm) et le banquier Gunderman (Alfred Abel) dans une des scènes importantes du film que Marcel L'Herbier réalise actuellement pour les Cinéromans-Films de France.



Une scène pathétique de « L'Argent », Jacques Hamelin (Henry Victor), compromis par le banquier Saccard, vient d'être arrêté. Sa femme, Lucie Hamelin (Marie Glory) l'accompagne.

" L'OCCIDENT "

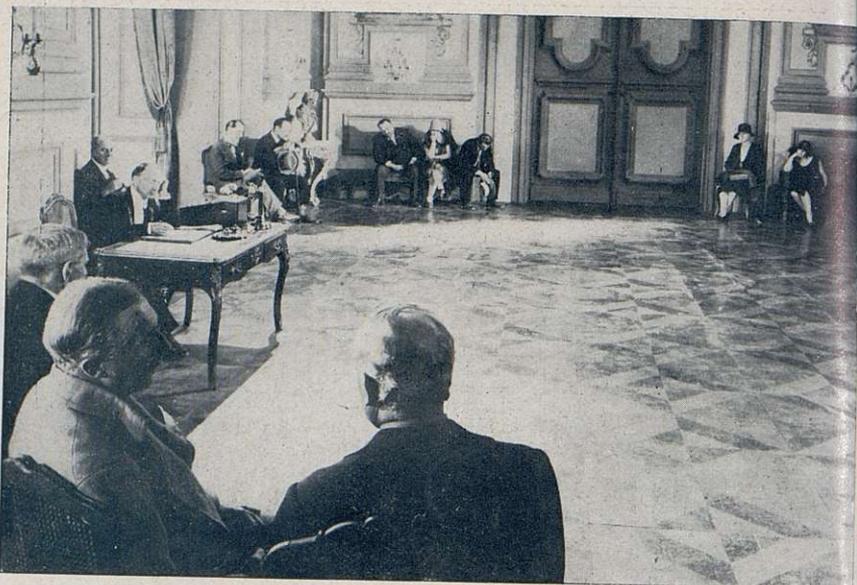


A Toulon, dans la villa de tante Aline, une grande fête marocaine est donnée. Un homme mystérieux, vêtu en caïd, erre dans les salons. Ce qu'il vient chercher dans cette assemblée élégante, ce n'est pas le plaisir, mais la vengeance.



Dans un moment d'aberration, Arnaud (Jaques Catelain) a perdu la notion du devoir. Mais Cadieri (Lucien Dalsace) et Hassina (Claudia Victrix) ont réussi à le ramener dans le droit chemin. Ils attendent, avec une inquiétude mêlée d'espoir, qu'Arnaud se décide à regagner son poste. Ces deux scènes sont tirées du film réalisé par les Cinéromans-Films de France.

" LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Tandis qu'au ministère du Travail les solliciteurs attendent...



...le Ministre (Albert Préjean) reçoit une jeune ballerine de l'Opéra (Gaby Morlay).
Ces deux scènes sont tirées du film que Jacques Feyder tourne pour Albatros-
Sequana Films, d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset.

Cinéma en couleurs et Cinéma parlant

LA question est d'importance et mérite d'être examinée avec quelque attention : notre art encore balbutiant peut en vivre ou en mourir. Je tiens à me tenir ici aussi éloigné des esthètes qui préconisent la symphonie en blanc et noir que des commerçants toujours à l'affût d'un mouvement de curiosité dont ils savent bien qu'ils profiteront. Je ne veux donc examiner la question que du point de vue rationnel et voir, si réellement il y a des raisons de condamner.

Le cinéma en couleurs, il ne faut pas se le dissimuler, est bien proche d'une réalisation pratique satisfaisante. En présence d'une telle situation la question que je pose est celle-ci : du point de vue de l'art pouvons-nous l'accepter ?

Ma réponse sera celle-ci : nous pouvons peut-être accepter le cinéma en couleurs.

Les raisons d'une telle attitude ? Je les dirai en quelques mots.

— Pour les amoureux de ce que l'on appelle cinéma pur, ou intégral, ou symphonique, bref pour le cinéma (actuellement) d'avant-garde, c'est-à-dire pour tout ce qui est plus ou moins du vrai cinéma, il me semble que la couleur serait une conquête plus qu'une régression. La symphonie en blanc et noir c'est très bien ; mais pourquoi ne pas la voir en couleurs ? Couleurs n'implique pas forcément vérisme, réalisme plat, copie de la nature et plaques autochromes. Songez en effet à ce qu'une bande de Man-Ray par exemple gagnerait en charme (je ne dis pas en compréhension, car...) si tous ces mouvements de volumes, ces jeux de rythmes lumineux au lieu de la monotonie blanche et noire étaient colorés. Et si je choisis mon exemple dans la plus extrême avant-garde, c'est pour montrer à ceux-là mêmes qui sont les plus farouches ennemis de la couleur qu'ils y trouveraient en somme leur profit. Et devant l'absence d'arguments autres que mystiques (car il y a une mystique du blanc et noir) je me vois obligé de conclure — tout au moins pour l'avenir — en défenseur du cinéma en couleurs.

Quant au cinéma parlant, il importe de s'opposer de toutes ses forces à la naissance d'un pareil monstre. Il faut, dites-vous, aller de l'avant. Et vous ne voyez pas que c'est au contraire régresser qu'adjoindre la

parole au cinéma, car c'est en faire — et pour toujours — un théâtre où l'on aurait supprimé le relief, c'est-à-dire un sous-théâtre, écueil à éviter si nous voulons que les critiques de nos adversaires manquent (enfin !) de prise, car il est de l'essence même du cinéma d'être muet (1). S'il veut réellement être un nouvel art il doit être une dynamique de la lumière et ne rien emprunter au verbe. Ceci sans compter la question à peu près insoluble de la langue, à moins que le nouveau-né ne parle esperanto...

Voilà pourquoi je n'adhère pas à la ligue du blanc et noir et pourquoi je serai le premier à m'inscrire à un club pour le cinéma muet. Et maintenant l'avant-garde va me renier pour avoir défendu la couleur, et le reste du cinéma pour être contre un soi-disant progrès. Il n'empêchera pas que j'aurai contre eux tous, des raisons.

PAUL FRANCOZ.

(1) Cf. Cinémagazine du 30 septembre 1927, page 584.

“Trois jeunes filles nues” à Toulon

Quai de Cronstadt à Toulon. Un matelot embarque des valises dans la vedette d'un yacht.

— Il va loin ton patron ? demande un mataf.

— Oh ! pas loin... C'est pour trois jeunes filles nues qui vont embarquer.

Trois jeunes filles nues ? Boudiou ! Et le mataf piqué de curiosité attend. Les nouvelles vont vite quai de Cronstadt. Au bout de dix minutes il y a cinquante personnes qui attendent... trois jeunes filles nues. Par ce temps de costumes de plage écourtés, sait-on jamais ?

Et voilà Nicolas Rimsky, pas nu du tout, et Boudrioz très habillé et Jeanne Helbling et Annabella et Jenny Luxeuil en toilettes estivales et René Ferté et François Rozet boutonnés jusqu'au col... Toute la troupe de l'Intégral Film qui embarque pour tourner les dernières scènes de *Trois Jeunes Filles Nues*, dont aucune n'est nue !

Les curieux attendent toujours !

— Eh bé, demande un jeune gars, et les trois jeunes filles nues ?...

— Elles sont là-bas, dans le canot...

Les curieux ont un peu l'impression que l'on s'est payé leur tête.

— Trois jeunes filles nues ? Elles sont plus habillées que toi et moi, petit !... Ces matelots de yacht... c'est tous des menteurs...

Pour un peu ils en seraient venus aux mains !

Et voilà comment *Trois Jeunes Filles Nues* ont révolutionné le port de Toulon.

Échos et Informations

Le Sultan du Maroc aux Cinéromans

Le Sultan du Maroc, qui voyage incognito en France, comme on le sait, a visité les studios des Cinéromans-Films de France, à Joinville, en compagnie d'El Mokri, grand vizir, de son précepteur Si Mameri et de sa suite.

Reçu par M. Jean Sapène, entouré de ses collaborateurs, sa Majesté Chérifienne s'est fort intéressée à l'organisation de ces studios très modernes, et a pris un vif plaisir à la réalisation de certaines scènes, se faisant même expliquer quelques points techniques du cinéma.

Le sultan s'est enquis de *L'Occident*, dont les extérieurs ont été tournés au Maroc, et a même exprimé le désir qu'une copie de ce film lui soit envoyée pour la visionner avec son appareil de projection.

Après avoir félicité Mme Claudia Victrix, la principale interprète de *L'Occident*, le Sultan s'est retiré, enchanté de sa visite.

Le singe de Suzy Pierson

Suzy Pierson a un singe — ce singe a la figure du bleu le plus cinématographique, Mistinguett dirait tout autrement, puisque, contet-elle, lorsqu'elle était gamine elle se passait les paupières au bleu comme... le derrière d'un singe ! Enfin, Suzy Pierson a un singe et ce singe est un bon copain qui se tient très bien à une présentation. L'autre jour, à la sortie de l'Empire, le singe voulut se dégourdir les jambes... un singe a des jambes non des pattes ! et tandis que notre vedette se rafraîchissait à une terrasse ombragée, le singe bondit et eut tôt fait de grimper à un arbre.

Pour le faire descendre ce fut une belle affaire !...

Foué, lazzis, rien n'y faisait. Digne comme un sénateur, il songeait sur sa branche. Suzy Pierson se désespérait lorsqu'un de ses camarades de studio eut une idée.

— Dis-lui, à ton singe, que l'on va tourner... Et le singe descendit !

Aurait-il, cet exotique, l'âme d'un affreux « m'as-tu-vu » ?

Titi 1^{er}, Roi des Gosses, en convalescence

Roby Guichard ou Titi 1^{er} Roi des Gosses, car le titre du film de LePrince où il a tourné lui est demeuré comme un pseudonyme, a été assez sérieusement malade. Complètement guéri aujourd'hui, il achève sa convalescence dans le Mâconnais et nous le reverrons à l'écran. Mais Roby a grandi et c'est presque un jeune premier... très jeune qui nous reviendra.

« Gros sur le Cœur » à L'Isle-Adam

Avec sa troupe dont Colette Darfeuil est la vedette, Pierre Weil réalise à L'Isle-Adam des extérieurs de *Gros sur le Cœur*. Il paraît même qu'entre deux scènes on ne s'ennuie pas du tout et c'est à qui fera de bonnes blagues aux petits camarades. On dit même que Gilbert Perignaux en a joué une bien bonne l'autre jour à Charles Frank qui depuis en a « gros sur le cœur ».

Le Cinéma à Montparnasse

Pendant plusieurs nuits Burton George et A. Roberts ont tourné à la Coupole et à la Cligogne, que hantent les peintres cosmopolites, des scènes de leur film *Montparnasse*. Sandra Milovanoff, Lionel Salem, Florence Baker, Marc Shane, Jacques Berly, Dimitri Vazoff, Mario Nastasio et Gaby Desfleurs sont les interprètes de cette production, dont la photographie a été confiée à Legeret et Walter.

Anny Ondra fait du sport

Anny Ondra, la jolie interprète de *Suzy Savophone*, rêve aux succès sportifs des grandes stars américaines. Dans le prochain film qu'elle tournera pour la Sofar, nous la verrons piloter une grosse voiture, sauter sur une moto, voyageuse intrépide, et devenir danseuse de music-hall. Auprès d'elle Gaston Jacquet apparaîtra sous les hardes d'un immonde vagabond, puis en impeccable gentleman. Le titre du film : *Premier Baiser*, n'est pas encore définitif.

Le raid Paris-Le Cap

Aller au Cap c'est encore un voyage qui n'est pas à la portée de tout le monde... L'avion *Petit Parisien-Paramount* vient de réaliser ce raid au cours duquel fut tourné un documentaire africain. Après un séjour d'une quinzaine au Cap, les hardis aviateurs Maurier et Baud ont pris le chemin du retour. Ils ont câblé de Benguela, à 2.000 kilomètres du Cap, annonçant leur espoir d'arriver au Bourget dans le courant de la deuxième quinzaine d'août.

Une médaille d'or pour « L'Aurore »

On n'a pas oublié le succès remporté sur les boulevards par *L'Aurore*, le grand film de la Fox, interprété par Janet Gaynor et George O'Brien. En Espagne, le succès ne fut pas moindre, et la médaille d'or qui récompense le meilleur film de la saison lui a été attribuée.

Erreur n'est pas compte

Trompés par une traduction erronée, certains journaux ont annoncé que Nita Naldi qui, comme nous l'avons dit, regrette un peu le studio, avait été engagée par Léonce Perret pour tourner *Modèle de Montmartre*. Mais ce *Modèle de Montmartre* n'est autre que le titre américain de *La Femme Nue*, le beau film de Perret, que nous avons vu en France et qui, actuellement termine son circuit aux Etats-Unis, distribué par Paramount. Erreur n'est pas compte.

Claudia Victrix interprétera « Sapho »

Mme Claudia Victrix, qui vient de terminer *L'Occident*, songe déjà à reprendre le travail du studio. Son prochain film sera *Sapho*, réalisé d'après le roman d'Alphonse Daudet, où la grande artiste animera de sa sensibilité le douloureux personnage de Fanny.

« Andranik », légende arménienne

Chakatouny est rentré à Paris, ayant terminé en Orient les extérieurs de son film *Andranik*. Ses interprètes, Andrée Standard, Alberti, etc., lui-même, vont achever en studio les intérieurs commencés là-bas et nous verrons bientôt à l'écran cette légende filmée qui fera revivre la curieuse physionomie du général Andranik, héros de la liberté arménienne.

Petites nouvelles

— M. Jean Renoir rentré de Carcassonne avec sa troupe commencera dès la semaine prochaine la réalisation des intérieurs du *Tournoi dans la Cité*, d'après le scénario de M. Henry Dupuy-Mazuel. On sait qu'une partie des extérieurs de cette production a été tournée dans la cité de Carcassonne, lors des Fêtes du bi-millénaire.

— M. P.-J. de Venloo éditera *Un Rayon de soleil* que M. Jean Gourguet vient de terminer et dont la distribution comprend : Georges Pecket, Mona Goya, N. Rheva, Valliery et Jean Villette.

— Nous apprenons que M. Paul Brunet a résilié ses fonctions d'administrateur de la Société des Studios Réunis et n'appartient plus à cette firme.

LYNX.

Les présentations de la "Métropole"

Rose d'Ombre -- Luna Park
Monsieur mon chauffeur -- Sans Mère

La Société des Films Métropole a présenté quelques productions de réelle valeur qui, malgré la température, ont été suivies par un nombreux public.

Rose d'Ombre est une œuvre de classe qui saura se faire une jolie carrière.

adresse, presque une virtuosité, qui interrompt toutes critiques. Grete Mosheim que nous avons déjà fort applaudie dans plusieurs créations est elle-même, c'est-à-dire excellente et intensément expressive. Elle a de remarquables scènes de détresse. Ses res-



ANDRÉ NOX dans une scène de Sans Mère.

Catherine Kezek, servante honnête et obscure, est attachée à la maison Goldscheider dont les volets clos sont assez expressifs. C'est une jolie fille et la tennancière de l'établissement veut la destiner à un emploi plus relevé — si l'on peut dire. La pauvre fille finirait dans la prostitution si Georges Brenner, un jeune étudiant courageux, ne l'arrêtait pas au bord du précipice pour en faire sa femme malgré les oppositions sociales et matérielles qu'il rencontre.

Le sujet un peu scabreux a son excuse dans le fait que le film, malgré les apparences, est d'excellente propagande. Au surplus, il est traité avec une grande

sources d'ingénuité et de spontanéité sont inépuisables. Une telle artiste assure, à elle seule, le succès d'un film.

Moins brutal est le sujet de *Luna Park* ou *Huit Jours de Bonheur*.

La manufacture de coton Jeffcote vient de fermer ses portes pour huit jours. Le personnel féminin de l'usine est le plus pressé de s'enfuir vers la Kermesse de Blackpool.

Au hasard des montagnes russes et des balançoires, Fanny ébauche une idylle avec Allan, le fils du patron. Ils sont heureux pendant huit jours mais le retour est cruel. Les parents de Fanny, prévenus de sa conduite, lui ménagent une réception ora-

geuse. Cependant sa mère entrevoit la bonne fortune d'un mariage avec Allan. Le père d'Allan accepte ce mariage. Mais Fanny reprend sa liberté et quitte le pays.

Le sujet fort simple est un morceau de vie absolument vraisemblable et adroitement mis en valeur. La mise en scène est bien dosée et parvient souvent à une grande acuité dramatique. Il faudrait beaucoup de films courts comme celui-là.

Et voici *Monsieur mon Chauffeur*, un bon vaudeville, aventure d'un jeune sportsman, riche d'un héritage, et qui veut se marier par l'intermédiaire d'une agence. Pour être plus certain de ne pas se tromper, car se marier, même au cinéma, est une grande chose, il envoie un ami au rendez-vous de la jeune fille qui, elle-même, pour les mêmes raisons, dépêchera une

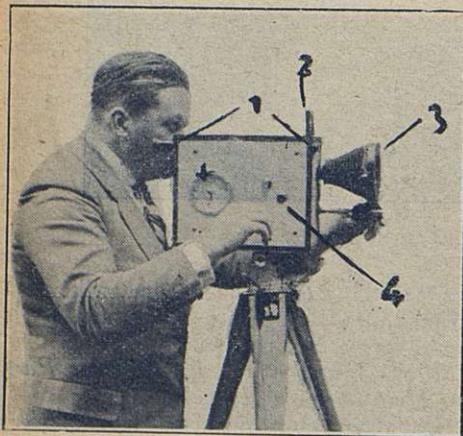
tante. Et l'ami tombera amoureux de la tante et la tante s'éprendra de l'ami ! Et le véritable amoureux, pour mieux connaître sa future femme, se muera en chauffeur, et ce chauffeur sauvera la jeune fille d'une noyade... et ils se marieront ! Film bien joué par Esther Deltenre, Andrée Meunier, Georges Hamlin et Georges Gersan.

Werner Krauss et André Nox sont parfaits dans *Sans Mère*, film de la bonne manière, qui plaira, n'en doutons pas. C'est l'histoire de la petite fille devenue grande, envoyée dans un pensionnat pour débarrasser une mère remariée. Ce ne serait qu'une comédie larmoyante si des scènes dramatiques ne venaient lui donner cette vigueur que nous aimons dans un film.

LUCIEN FARNAY.

LE CINÉMA D'AMATEUR

M. Jacques Henri-Robert qui est, comme l'on sait, un fervent du cinéma d'amateur et du... cinéma tout court, a construit pour son usage personnel une camera qui utilise le film d'amateurs de 9 m. 5 et



JACQUES HENRI-ROBERT
manœuvrant sa camera.

qui possède des perfectionnements inconnus des appareils d'amateurs.

Les chargeurs spéciaux contiennent 40 mètres de films donnant la même utilisation que 120 mètres de film standard : un dispositif particulier permet la prise de

vues en marche arrière pour réaliser les surimpressions, fondus enchaînés, truquages, etc.

L'appareil est muni d'un viseur ordinaire pour sujets rapides (1), d'un second viseur de précision (2) traversant la camera, et d'un troisième viseur *sur film* permettant un cadrage rigoureux. L'objectif, ouvert à F : 2,8, à mise au point réglable est terminé par un soufflet formant pare-soleil et un iris (3). On remarque l'emplacement auxiliaire (4) de manivelle, pour filmer vue par vue : compteur en mètres et en images.

Signalons un point important et original : l'appareil peut être placé la tête en bas sur le pied, pour filmer des scènes à mouvements inversés, (plongeurs jaillissant de l'eau, etc.).

M. Jacques Henri-Robert a complété heureusement sa camera par la construction d'un projecteur puissant pouvant passer 400 mètres de film devant 250 à 300 personnes : entre autres détails ingénieux, cet appareil comporte un dispositif arrêtant automatiquement la projection en cas d'incident au film.

Il est intéressant de voir les efforts des amateurs en vue d'intensifier cette passionnante distraction qu'est le cinématographe. M. Jacques Henri-Robert a spécialement étudié cette question. Ses articles font autorité et sont suivis avec le plus vif intérêt par les cinéastes amateurs.

M. P.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE PRINCE AUX GONDOLES

Interprété par FLORENCE VIDOR
et TULLIO CAMINATI.

Réalisation de LUTHER REED.

Une Américaine « tout acier » : Florence Vidor ; un prince vénitien « tout passé » : Tullio Caminati. Deux beaux artistes. Cadre de l'action : Venise, ses lagunes et son Lido, ses palais moisis, ses antiquités célèbres. De fastueux décors extérieurs et intérieurs. C'est bien Venise ! Il y a de très jolies scènes en plans fondus harmonieux, des notations anecdotiques et amusantes. Le montage est remarquable. Florence Vidor n'a jamais eu autant de chic et elle a prouvé dans *Le Prince aux Gondoles* que son talent sert aussi bien la comédie que le drame. Un excellent film, qui ne manquera pas d'intéresser.

UN REVE

Interprété par DOUBLEPATTE et PATACHON.

Doublepatte et Patachon sont trop connus pour les présenter au public ! Le scénario de leur film ?

Fait d'entrain et de bonne humeur un tel scénario ne se raconte pas. Il faut voir Doublepatte suivi de son Patachon, frères siamois du cinéma, dont l'inépuisable fantaisie anime si franchement la moindre chose pour en faire... quelque chose.

LA CHATELAINE DU LIBAN (Reprise)

Interprété par ARLETTE MARCHAL,
IVAN PÉTROVITCH, CHOURA MILENA,
GASTON MODOT.

Réalisation de MARCO DE GASTYNE.

Ceux qui aiment les belles histoires verront avec plaisir *La Châtelaine du Liban* tourné par Marco de Gastyne d'après le roman de Pierre Benoit. Ce serait faire injure aux cinéastes que de rappeler le scénario d'une œuvre si connue. Mais Arlette Marchal, princesse lointaine et princesse étrange, Ivan Pérovitch, officier de méharistes affolé d'amour, Gaston Modot toujours curieux et Georges Soarez sont des artistes qui animent l'aventure de brillante manière. Et les extérieurs de Syrie : Beyrouth, grouillante de foule, Palmyre et ses ruines, le désert, offrent maints beaux tableaux.

LA FEMME NUE (Reprise)

Interprété par LOUISE LAGRANGE, NITA NALDI
et IVAN PÉTROVITCH.

Réalisation de LÉONCE PERRET.

Un beau film où Léonce Perret a su rendre la sensibilité morbide de l'œuvre de Henry Bataille. Aventure du petit modèle et du peintre heureux dans la misère que la fortune sépare... La souffrance de deux êtres que l'un fait souffrir et qui souffre lui-même. Des scènes qui font tableau, de beaux extérieurs. Mais on connaît *La Femme Nue* qui, sous le titre de *Modèle de Montmartre*, vient de commencer en Amérique une brillante carrière. La reprise en France de ce film vient à son heure au moment où Léonce Perret commence la réalisation de *La Possession*, d'Henry Bataille. Lorsque les premières prises de vue de *La Femme Nue* furent annoncées, beaucoup étaient sceptiques. Comment un réalisateur pourrait-il rendre le quintessencié du dramaturge. La brutalité de l'image ne tuerait-elle pas le charme morbide du dialogue — le geste remplaçant le mot ? Léonce Perret a réussi — et il a fait œuvre de novateur. Aujourd'hui Bataille est traduit à l'écran et outre *La Possession* nous verrons *La Marche Nuptiale* et *La Vierge Folle*.

LA RUEE VERS L'OR (Reprise)

Interprété par CHARLIE CHAPLIN.

La Ruée vers l'Or, de Charlie Chaplin... Un des films les plus émouvants de Charlot, notations psychologiques, trouvailles étonnantes ou cocasses, tableaux qui demeurent, comme cette danse des petits pains où passe toute la détresse d'un pauvre bougre.

L'HABITUE DU VENDREDI.

ABONNEMENTS DE VACANCES

Jusqu'à fin septembre, nous acceptons les abonnements pour une durée d'un ou plusieurs mois, au prix de 6 francs par mois. Joindre un mandat ou chèque postal en nous adressant la demande.

LES PRÉSENTATIONS

MAVIS

Interprété par ELGA BRINKS, HENRY EDWARDS et MIEL MANDERS.

Le cinéma devient la grande tribune où peuvent être portés les problèmes et les questions sociales les plus aigus. Nous avons eu des films à thèse dont l'action était forcément un peu lente, mais *Mavis* n'est pas un film à thèse bien qu'il pose cette question effroyable de l'alcoolisme dans le mariage, et son action dramatique le place parmi les meilleurs.

Ernest Stanton, riche propriétaire de plantations au Brésil, marie sa fille unique Mavis à Sir Gerrard Pillick, second fils du comte de Herne. Malgré ses quartiers de noblesse, Gerrard est un alcoolique qui rendra sa femme fort malheureuse. Stanton s'en moque, car grâce à cette alliance il est devenu membre du Parlement et a été créé Lord. Il s'effraie bien au contraire d'un divorce possible.

Un ami du ménage, Geoffrey Sands, tâche de lutter pour sauver Mavis et guérir Gerrard. Il emmènera ce dernier sur la côte à Cornwall. Mais Pillick ne se guérit pas bien, au contraire, il s'adonne aux stupéfiants et ses crises s'aggravent... Désespéré de ne pouvoir sauver cet incorrigible ivrogne, effrayé de le rendre à sa jeune femme qu'il martyrisera, Sands n'hésite pas, froidement il le laisse absorber une dose massive de stupéfiants qui le tuera. Et comme Stanton croit à une mort naturelle, Sands lui confesse la vérité. Le père hésite. Livrera-t-il le meurtrier ou le quasi-meurtrier ? Mais il comprend que lui-même est un grand coupable d'avoir donné sa fille à un malade et Sands s'éloignera au moment où il s'aperçoit que sa conduite a fait naître dans le cœur de la jeune femme le plus tendre sentiment...

La fin de ce film dramatique est fort belle. Elle a une simple grandeur fort émouvante et bien dans le ton de l'œuvre. Un peu long cependant, *Mavis* ne lasse pas car des scènes dramatiques toujours très sobres l'émaillent accrochant l'intérêt.

Elga Brinks est une tendre victime dont les révoltes contre le sort sont toujours étouffées par le souci de « respectabilité » que lui a inculqué son éducation. Cette jeu-

ne artiste a fort bien marqué ces nuances et il faut l'en louer. Henry Edwards a incarné avec un tact et un sobriété de gestes l'ami désespéré de l'impuissance de son effort. Il a été remarquable dans la scène où il voit mourir lentement Gerrard Pillick. Miel Manders avait la lourde tâche d'incarner celui-ci. Tâche ardue ! Il pouvait vite sombrer dans le convenu et l'outrance. Incarner un ivrogne n'est pas chose aisée. Manders y a réussi cependant.

La mise en scène est adroite, la photographie lumineuse à souhait. Bref, un bon film.

HURAGAN

Huragan nous a été présenté comme « un épisode du long martyre de la Pologne ». Cette phrase inscrite au programme situe l'action : 1863. Spasme désespéré d'un peuple qui lutte pour la liberté ! Mais « l'ordre régnait alors à Varsovie ». Les cosaques se chargeaient de l'assurer... c'est tout dire.

Le capitaine russe Ignatow, héros de quelques aventures scandaleuses, est envoyé en Pologne où « il ne faisait pas bon vivre ». S'ennuyant, il fait une cour assidue à la belle Hélène Jawiszanka, noble polonaise arrivée depuis peu de son château natal. La révolte gronde. Elle cache un des chefs du mouvement antirusse Thadée Orda. Lutte acharnée, celui-ci tient la campagne tout l'hiver mais au printemps sa petite troupe succombe sous les masses russes. Il se réfugie alors au château d'Hélène dont Ignatow ordonne l'assaut. Tous les défenseurs et Hélène elle-même sont massacrés, Thadée blessé rejoint quelques compagnons qui tiennent encore et tombe à leur tête tandis que faits prisonniers ces malheureux partent pour la Sibérie.

Cette œuvre violente, passionnée, est fort bien mise en scène et je regrette l'anonymat qui n'a pas permis de citer le nom des acteurs et du metteur en scène. L'adaptateur de ce film étranger mérite lui aussi des compliments, car il a su, tout en conservant les images qui frappent, dégager l'œuvre des superfluités qui auraient pu l'alourdir pour nous autres Français.

JAN STAR.

"Cinémagazine" à l'Étranger

BERLIN

La Société des Films Prométhé réalise actuellement un super-film tiré du drame de Tolstoï, *Le Mort Vivant*. Poudovkine interprétera le principal rôle. Jusqu'à ce jour, Poudovkine n'était connu que pour ses mises en scène : *La Mer* et *La Fin de Saint-Petersbourg*.

Le congrès du film qui doit se tenir du 21 au 24 courant semble devoir obtenir un grand succès. On annonce les participations de personnalités hongroises. La semaine de gala qui aura lieu à cette occasion à Berlin s'annonce également comme devant être un grand succès. Les vedettes suivantes ont promis d'y prendre part :

Mary Christians, Brigitte Helm, Lillian Harvey, Ivan Mosjoukine, Willy Fritsch, Jenny Jugo, Nicolas Koline, etc., etc.

On annonce que le Gloria Palace de Frankfurt-sur-Mein, a promis pour la semaine prochaine la projection du premier film parlant qu'il donnera pour le Syndicat Deutsche Sichtspiel.

C'est Georges Jacoby qui dirigera la mise en scène du prochain film de la Orplid-Film, qui aura pour titre *La Fiancée du Week-End*.

La Société Liedtke Film a engagé Vivian Gibson pour jouer le principal rôle féminin de *Casanova Moderne*.

L'Invincible, le nouveau film d'Albertini, est maintenant complètement achevé et on va le présenter en septembre prochain. C'est Vivian Gibson qui interprète le principal rôle féminin.

La Memento Film vient de confier le principal rôle de son prochain film *Les Ombres du Passé* à l'artiste russe Vladimir Gaïdaroff.

Maurice Tourneur, qui est arrivé à Berlin il y a quelque temps, réalisera très prochainement un très grand film intitulé : *La Fin du Monde*. On se souvient de ses précédents films : *L'Île des Navires Perdus* et *L'Équipage*, qui remporte actuellement un brillant succès en Allemagne sous le titre : *Camarades*.

On projette actuellement, au Titayna Palace, un nouveau film de Carmen Boni : *Le Carnaval d'Amour*, avec Jack Trevor.

La Société des Films Fritz Lang vient d'acheter les droits d'auteur de *Le Ciel d'Allemagne*, à Théo von Harbou, la scénariste de *Métropolis*.

De grands préparatifs sont en train pour la réalisation d'un nouveau film de la Derussa, intitulé : *Secrets d'Hôtels*. La mise en scène est confiée à Frederic Feher, et le rôle principal à Magda Sonia.

BRUXELLES

Nouveau programme — et excellent comme de coutume — au Cameo. C'est *Mr Wu*, cette fois, qui a les honneurs de l'affiche. Le film a déjà été donné à Paris. Il serait donc oiseux d'en énumérer les mérites. Il est précédé de ce chef-d'œuvre d'humour qui s'appelle : *Les Lois de l'Hospitalité* et qu'Horald Lloyd, jusqu'à ce jour, n'a pas surpassé. Le public a revu, avec grand plaisir, cette « bande » ultra-comique. Il convient de signaler le bon goût et le pittoresque avec lesquels la direction du Cameo, pour la présentation de *Mr Wu* à Bruxelles, a décoré son hall d'entrée. Comment ne serait-on pas tenté d'aller découvrir cette Chine merveilleuse qui s'annonce si bien à l'extérieur.

Signalons encore une bonne comédie dramatique : *La Nasse*, donnée à l'Agora, et dans laquelle on peut apprécier les dons multiples de ces deux charmants comédiens : Dolcrès Costello, si jolie, et Conrad Nagel, si sympathique.

Les Nuits de Chicago font toujours courir

la foule au Coliseum, et ce petit bijou de *Rêve de Valse* brille d'un nouvel éclat à Aubert-Palace.

P. M.

BUDAPEST

Une exposition cinématographique est organisée à Budapest et aura lieu entre le 18 et le 21 courant. Un pavillon spécial a été construit à cet effet.

La vague de chateur qui sévit en Europe a oblié d'interrompre les prises de vue de *La Rhapsodie Hongroise* car, pendant la réalisation un nombre considérable de figurants, des paysans hongrois, ont été frappés de coups de soleil.

HOLLYWOOD

C'est avec joie que nous apprenons le retour à l'écran de Théodore Roberts, à l'inséparable cigare ; en effet, ce grand acteur américain vient d'être engagé par Victor Sjöstrom pour tenir un rôle important dans *The Mask of the Devil* (*Le masque du Diable*) qui sera interprété, comme nous l'avons annoncé précédemment, par John Gilbert et Alma Rubens.

On vient d'interdire, à New-York, la projection d'un film germano-tydich, *La Cité sans Juifs*.

C'est Katheryn Crawford et Max Asher qui seront les partenaires de Glenn Tryon dans son nouveau film intitulé : *The Kid's Clever*.

Allan Dwan a été désigné par Douglas Fairbanks pour diriger la mise en scène de son prochain film.

L'Universal vient de commencer un nouveau film de « collègue », intitulé : *Paddling Coeds*, qui sera interprété par Dorothy Gulliver, Margaret Lee et Eddie Phillips.

N'oubliez pas le nom de Beth Harol qui n'est autre que Beth Laemmle, la charmante nièce de Carl Laemmle, président de l'Universal Pictures Corporation. Miss Harol vient en effet d'être sacrée vedette ; son premier film aura pour titre : *The Gate Crasher*.

Avant terminé son film *Horace le Chef*, Arthur Lake vient de commencer la réalisation de son nouveau film intitulé *Horace of Hollywood*. Il a pour partenaire Lillian Gilmore.

L'Universal vient d'engager Sally Blaine pour jouer le principal rôle de son nouveau film *Les Loups de la Cité*.

On vient d'ajouter à la distribution du film que Jack Conway réalise actuellement pour la M. G. M., intitulé *Alias Jimmy Valentine*, et interprété par William Haines et Karl Dane, le célèbre acteur anglais Lionel Barrymore.

La charmante actrice Blanche Sweet vient de rentrer à Hollywood après un long voyage en Europe où elle a joué dans un film anglais.

Louise Fazenda, qui a été depuis plus de cinq ans, la vedette de la Warner Brothers, vient de quitter cette Société pour chercher fortune ailleurs.

La M. G. M. vient d'acheter aux United Artists les droits d'adaptation de *The Last of Mrs. Cheymey* que ses derniers devaient réaliser avec Constance Talmadge et John Barrymore. La M. G. M. a confié le rôle principal de son film à Norma Shearer.

Après deux mois de vacances, Marion Davies commencera la réalisation d'un nouveau film qui aura pour titre : *La Petite Guerrière*.

La Fox vient de signer un contrat de longue durée avec Mary Astor. Son premier film à partir du contrat aura pour titre *Martini Sec*.

May Mac Avoy et Alec Francis qui viennent de terminer un film intitulé : *Le Lion et la Souris*, ont été engagés par la Warner Bros pour jouer les principaux rôles d'un nouveau film : *La Terreur*.

— Le tout dernier film de Tom Mix qui sera réalisé sous les auspices de Joë Kennedy, aura pour titre : *Son of the Golden West*. Il sera mis en scène par Eugène J. Forde.

— Le troisième film que Murnau, le réalisateur de *L'Aurore*, mettra en scène, pour la Fox, aura pour titre : *Notre Pain Quotidien*, et sera interprété par Charles Farrel et Mary Duncan.

— Contrairement à ce qu'on a annoncé, Carmel Myers ne se rendra pas en Europe, et elle n'interprétera pas de films en Grande-Bretagne. Les productions Gothams viennent, en effet, de l'engager pour interpréter deux films qui auront pour titre : *Une Fille d'Argentine*, et *A Modern Sapho*.

— Après avoir passé trois mois en Europe auprès des siens, Ramón Novarro est revenu, mercredi dernier, à Hollywood.

— Pour mieux se mettre dans « la peau » de son prochain rôle, Janet Gaynor s'est rendue à New-York la semaine dernière, où elle a été employée par un grand magasin en qualité de vendeuse.

— On annonce le divorce de Dorothy Mackaill et de Lothar Merdez.

— On dit que ce sera Edmond Lowe qui sera le partenaire de Gloria Swanson dans le prochain film de Eric von Stroheim, qui fut intitulé : *The Swamp*, et dont on vient de changer le titre pour : *Queen Kelly*.

— C'est Nils Asther qui sera le partenaire du prochain film de Greta Garbo qui aura pour titre : *Le Chapeau Vert*, ou *Une Femme d'Affaire*.

— Décidément, Fay Waray, une des nouvelles vedettes de la Paramount, devient de plus en plus populaire ; elle et Olga Baklanova sont sélectionnées pour d'innombrables productions de la saison prochaine. William Wellman vient d'engager Miss Waray pour son prochain film qui aura pour titre : *Dirigeable*, et sera interprété par Richard Arlen.

R. F.

LONDRES

On va reprendre à Londres, le fameux film de D. W. Griffith, *A Travers l'orage*. La distribution du film comprend Lilian Gish, Joseph Schildkraut et Monte Blue.

— On annonce que la British and Foreign Film Co va, elle aussi, produire des films parlants.

— Définitivement, les films sur les Jeux Olympiques à Amsterdam seront boycottés dans les différents pays du monde. On se rappelle que cette décision est due à ce que le gouvernement hollandais désire percevoir une taxe trop élevée pour permettre la prise de vues des différents événements sportifs qui se dérouleront cette année dans la capitale hollandaise.

— Pour une raison encore inconnue, l'accord entre la Osterer de Londres, et la Emelka de Berlin, n'a pas été signé ; on dit aussi qu'une autre Société anglaise est entrée en pourparlers pour distribuer la production de la Emelka.

— La Paramount annonce qu'elle va produire des films parlants anglais.

— Doublepatte et Patachon viennent d'arriver à Elstree où ils vont produire une série de films pour la B. I. P., dont le premier aura pour titre : *The Film and the Fan*.

— La célèbre divette anglaise Violet Hopson vient d'être engagée par la B. I. P. pour tourner un rôle dans *Paradis*, que Denison Clift réalise actuellement.

— Le prochain film que projettera le Tivoli de Londres aura pour titre : *Love*, d'après le roman de Tolstoï *Anna Karenine* ; ce film est interprété par Greta Garbo et John Gilbert.

— Notre compatriote Alexandre d'Arcy semble

obtenir un grand succès en Grande-Bretagne ; en effet, à peine a-t-il terminé son rôle dans *Paradis*, qu'il vient d'être engagé pour jouer un rôle important dans le prochain film de Betty Balfour qui aura pour titre : *La Fille du Régiment*.

— Miss L. H. Clark, l'éditrice du grand quotidien du cinéma anglais *To-day's Cinema*, viendrait prochainement visiter nos studios.

ANDRE HIRSCHMANN.

NAPLES

Le 23 juillet dernier, le Conseil des Ministres a autorisé par une loi spéciale, l'Institut « Luce » à conclure un accord avec la Société « Ufa » de Berlin, dont j'ai parlé dans mon article précédent. Cet accord entre la « Luce » et la « Ufa » a été ratifié le 25 courant et c'est M. Tommaso Bisi, ex-sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Economie Nationale qui a été nommé Président de cette Société que l'on appelle pour le moment « Ente Nazionale della Cinematografia Italiana ».

Comme délégué pour l'Italie de la Société « Ufa » a été désigné M. Giuseppe Leoni qui a été un des plus actifs promoteurs de cet accord.

Commenter cette importante décision est inutile, ce qui est sûr maintenant, c'est que la fameuse reprise de la production cinématographique italienne, dont on parle et reparle depuis si longtemps, est maintenant un fait accompli et cela est dû à la volonté et à la décision de notre Président des Ministres qui prend à cœur la reconstruction de toutes les industries que hélas ! les gouvernements précédents s'étaient acharnés à détruire par leur ignorance et leur incompetence.

— Par un récent décret M. Luciano De Feo a été nommé directeur général de l'Institut International de la Cinématographie éducative et le Gouvernement a cédé à cet Institut, comme siège, la très belle Villa Falconieri de Frascati, ancienne résidence d'été des papes.

— Les « Auteurs et Directeurs Italiens Associés » vont mettre en scène sous peu les deux films *La Vena d'Oro* de M. Guglielmo Zorzi et *La Grazia* de la femme écrivain Grazia Deledda, lauréate du Prix Nobel de cette année.

— La Pittaluga sous la direction de M. Richard Oswald travaille activement à la réalisation du film *Villa Falconieri*, dont les artistes principaux sont Mmes Maria Jaccobini et Elena Sangro, et MM. Oreste Bilancia, Angelo Ferrari et Hans Stüve.

— Enfin aussi à Naples la Lombardo Film travaille autour d'un petit film de couleur locale sans importance destiné à ne pas sortir de la circonscription de Naples et de sa province.

GIORGIO GENEVOIS.

PRAGUE

Le film *du Poilu* va être prochainement projeté en Tchécoslovaquie, sous le titre de *Les Héros de la Grande Guerre*, par les soins de la Biographia.

— On mande de Prague que la question si discutée de l'érection d'un nouveau studio cinématographique est enfin décidée. C'est M. Kirchner qui va construire un nouveau studio qui répondra aux nécessités techniques.

STUTTGART

Le ministère de l'Intérieur, par une décision du 19 juillet, vient d'interdire la projection du *Croiseur Potemkine*. Ceci fait revivre la guerre qui a été menée si longtemps autour de cette production. Elle soulève également une question de principe qui demande si, par des dispositions de police intérieure, les gouvernements des Etats peuvent s'opposer à des résolutions du Gouvernement du Reich.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : J. Cauquil (Puisseignier), Kassapian (Vauresson), Noschis (Helsingfors), Mairot (Le Havre), Croissant (Montréal), Y. de Doncker (Lille), Meignoz (Pont-de-Demay), et de MM. Nguyen Binh (Rachgia), Amô Nadi (Paris), A. Mafera (Alexandrie), Scheinbach (Strasbourg), H. Dunaigre (Paris), J. Guinvarch (Paris). A tous merci.

Ariane. — 1° Vous ne m'ennuyez jamais. — 2° La réalisation de *La Nuit est à nous* n'est pas commencée. *Le Jardin d'Allah* est terminé. Volkoff procède au montage de *Sheherazade*. — 3° Le prochain film de Petrovitch sera *Les Trois Passions*, mise en scène de Rex Ingram. — 4° Mistinguett est Française. Elle est née à Enghien (Seine-et-Oise).

Ami Bouyé. — 1° Abel Gance, 27, avenue Kléber, Paris. — 2° Betty Compton, Lasky Studio, Californie (U. S. A.). — 3° Jack Mulhall, 150, Heme, Hollywood, Californie (U. S. A.). — 4° Bernhardt Goetzke, Woltersdorf bei, Berlin.

Jollivet. — 1° Nous ne pouvons répondre directement, mais écrivez-nous ce dont il s'agit et nous vous répondrons toujours avec plaisir par la voie du journal.

Raoul. — 1° Vous ne ressemblez pas du tout à Rudolph Valentino, vous n'êtes d'ailleurs pas plus vilain pour cela. Vous êtes vous-même. Une ressemblance c'est bien, mais une personnalité c'est beaucoup mieux. Donnez-moi votre adresse en joignant un timbre de 0,50 si vous désirez que je vous retourne vos photos.

Zeg-Bucarest. — 1° Vous avez très bien compris Brigitte Helm et vous avez saisi cette célébrité qui est une marque de son talent. Ecrivez lui : Berlin-Friedenau Fehltrasse 4, elle vous répondra. Mais ne me posez pas des questions auxquelles je ne puis répondre, car elles touchent la vie intime d'une artiste — et cela ne nous appartient pas. — 2° Vos croquis ne sont pas mal.

Fernand Bouvedeau-Metz. — 1° Le sport et l'exercice ne suffisent pas pour réussir à l'écran. Douglas Fairbanks n'est pas seulement un acrobate et un sportsman. Ne risquez pas votre vie pour arriver à l'écran — et surtout gardez la situation que vous avez.

Vergiss Mein Nicht. — Adressez-vous à l'administration de la U. F. A. : Kochstrasse 68, Berlin S. W. et ne craignez pas de déranger Iris, vous lui ferez toujours plaisir en lui écrivant.

Pierre Dhory. — 1° La question du pourboire et du programme gratuit est une question commerciale qui dépasse le cadre que nous nous sommes fixé. Ce n'est pas un abus — car si c'en est un, il est tellement consacré par l'usage qu'il a, presque force de loi. A Paris le Paramount-Vaudeville et le Cinéma Madeleine ont supprimé le pourboire aux ouvreuses. — 2° M. Jean Sapène est directeur des Cinéromans.

Figaro. — 1° Je ne puis répondre à votre question : « Quelle est l'artiste femme qui joue le mieux ». Vous comprenez pourquoi. Il n'y a pas d'étalon de mesure pour juger le talent variable avec les tempéraments et le rôle. — 2° Ivan Mosjoukine a 41 ans. — 3° *Ramona* est le type du film que sauvent les artistes et le metteur en scène. Sur un scénario bien quelconque Dolorès del Rio et Warner Baxter savent être charmants et mieux, émouvants.

H. J. S. — 1° Essayez du cinéma puisque vous en avez la vocation ; écrivez à un metteur

en scène en lui envoyant des photos. Mais tout en cherchant à tourner, ce dont je ne puis vous blâmer, apprenez un métier. Considérez le cinéma comme du rêve et ménagez la matérielle.

Mary Pique fort. — 1° André Nox : 25, rue Desbordes-Valmore, Paris. Cet acteur a dépassé la cinquantaine. — 2° Le prochain film de Norma Shearer n'est pas encore annoncé.

Rava. — 1° Je suis content que Clara Bow vous ait répondu. Mais ne tenez pas rigueur aux artistes français qui ne vous répondent pas vite aux lettres. Ils ont beaucoup à faire, les artistes de chez nous, et n'ont souvent pas de secrétaire. — 2° Votre question est extrêmement embarrassante. Iris est une signature ou si vous le voulez une boîte aux lettres. Une signature ou une boîte aux lettres ne sont pas mariés, n'ont pas d'enfants et n'ont d'autre âge... que celui de *Cinémagazine* qui est déjà l'âge de raison.

Occasion Extraordinaire

3 Cameras CINOSCOPE, complètes pour prise de vue et projection film normal. Objectif Gørz, Kino Hypar f : 3. Livrées avec quantité d'accessoires. Etat neuf absolu. Prix : 950 francs, au lieu de 1.100 francs chaque. Catalogues, bouts de films franco.

CONNEAU, « Les Alpes », Pornichet (L.-Inf.).



Daoulah. — 1° Gaston Roudès tourne actuellement à Neuilly-sur-Seine *La Maison au Soleil* d'après un roman de Clauzel. — 2° Je partage entièrement votre avis sur Georges Melchior qui est un parfait gentleman. — 3° Lisez *Cinémagazine* vous aurez ainsi notre opinion sur les artistes — opinion toujours sincère.

Germain de Bondi. — 1° Guy Favière, écrivez c/o Studio Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. — 2° Il m'est impossible de lire le second nom que vous citez.

Napoléonne. — 1° Mais oui, Mary Pickford s'est fait couper les cheveux ! Mais son talent ne résidait pas seulement pour elle dans ses boucles blondes...

Une fidèle tectrice de Bruxelles. — 1° Ivan Petrovitch est d'un caractère assez froid, mais je n'ai jamais entendu dire qu'il laissât des lettres sans réponse.

Célestin. — 1° Je ne connais pas l'adresse de l'impresario dont vous me citez le nom. J'ai fait suivre à Suzanne Christy la lettre que vous m'aviez confiée. — 2° Je crois que la Société des Cinéromans entre dans la catégorie des firmes dont vous me parlez.

Thi-Sao. — 1° Le film d'été, généralement un ancien film souvent excellent est toujours agréable à revoir — ou à voir. *L'Amour Aveugle* que vous avez vu parce qu'il faisait chaud et que la salle était fraîche est de ceux-là. Puisque vous avez apprécié le jeu de Lil Dagover voyez *La Meurtrière*. Je ne dis pas que ce soit un film sans défaut — y a-t-il d'abord

des films sans défaut ? — mais le jeu de Dago-
ver y est absolument remarquable. — 2° Pour-
quoi n'écrivez-vous pas des articles d'impres-
sions ? Votre « après-midi » au cinéma serait
un papier charmant ; c'est frais, très personnel
et très simplement écrit. Toutes qualités d'un
bon papier. Vous n'aimez pas le style am-
poulé... Moi non plus, je vous avoue. L'assimi-
lation du cinéma à la musique n'est pas si ris-
quée que vous le pensez — ce sont dans un cas
comme dans l'autre de vives impressions qui pas-
sent, mais je ne pousse pas cette assimilation
à l'extrême, comme certains adeptes des écoles
d'avant-garde. L'image exigera toujours le res-
pect des volumes et des plans. Mais ce dont je
suis certain c'est que la poésie a un rapport
avec l'architecture. Quant à la danse nous ne
pouvons pas nier que c'est de la sculpture qui
marche. Par danse j'entends la danse classique,
ou la danse rythmée, recherche d'attitudes — le
charleston et même la valse sont des tremousse-
ments et le quadrille des lanciers n'est qu'une sé-
rie d'évolutions. D'ailleurs les modèles de nos
danseuses sont les statues antiques qui ont
donné l'idée de la danse nue. Il faut goûter en
égoïste ou dans un cercle restreint — ce qui
est une forme de l'égoïsme — certaines impres-
sions. La masse est accessible à ces impressions
mais en tant qu'individu et pas du tout en tant
que masse... *Thi Sab*, organisons le cinéma — il
en a bien besoin !

Perceneige. — 1° Votre lettre touche la ques-
tion bien délicate de l'installation des salles de
province. Je crois que certains directeurs de-
vraient faire un effort dans ce sens ; mais nous
ne pouvons les y pousser par des articles de
presse, ne connaissant pas toutes les données du
problème. — 2° Vous serez certainement sur-
prise de voir Rimsky dans *Ménuet... Place Pi-
galle*. Il s'est complètement transformé. Ce n'est
plus seulement un comique, mais un grand, très
grand acteur ; plusieurs fois dans ce film il at-
teint le grand art. D'ailleurs j'ai toujours con-
sidéré Rimsky comme le meilleur comique, je dis
comique dans le sens latin *vis comica* — après
Charlot. J'ai assisté ces temps derniers à plu-
sieurs prises de vues des *Trois jeunes Filles
Nues*, que Rimsky tourne, je crois à un très bon
film. — 3° Je n'ai pas encore vu *Verdun, Vi-
sions d'Histoire*, on en dit le plus grand bien.
Cela ne m'étonnera pas de Léon Poirier qui a
tourné non pas seulement avec art, mais avec
passion. — 4° Ne vous étonnez pas des costum-
es de John Barrymore et de Rod La Rocque...
ils sent toujours très goût américain.

Pour votre maquillage, plus besoin de
vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qua-
lité exceptionnelle à des prix inférieurs à
tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfum-
eries.

Le Dernier Aigle. — Ne faites pas grief à
Gance de ne pas avoir filmé l'époque heureuse de
Napoléon. D'abord la réalisation d'une telle œu-
vre aurait dépassé les possibilités d'un metteur
en scène actuel. Puis au cinéma qu'est-ce qui est
intéressant ? Le drame, ses causes et leurs con-
séquences. Or, le drame dans la vie de l'Empereur
c'est Toulon qui provoque son ascension
vertigineuse et la guerre d'Espagne puis la cam-
pagne de Russie qui amènent 1814. C'est ensuite
le sursaut de l'île d'Elbe d'où découlent 1815 et
Ste-Hélène. Le Consulat, le Sacre nous offriraient

des mises en scène splendides mais ne seraient
que des épisodes sans intérêt pour le drame.
Croyez-moi, les deux scènes capitales de *Napo-
léon*, comme l'a conçu Gance, devraient être le
Conseil de Guerre devant Toulon et les entre-
vues de l'Elysée au retour de Waterloo, prélude
de la seconde abdication.

La lectrice de seize ans. — 1° Il est bien dif-
ficile à un scénariste d'exploiter une idée origi-
nale dans le cadre du cinéma actuel. Les films
ont tous le même fond. Mais la vie, dites-moi,
n'a-t-elle pas non plus le même aspect dans beau-
coup de cas ? — 2° Précisez le titre du film
dont vous me parlez à propos de Gina Manès. —
3° Vous vous imaginez sans doute Conrad Veidt
en des rôles terribles, *Les Maudits* et *Le Comte
Kostia* furent pour lui de belles créations mais
cet artiste dans *A qui la Faute* a réalisé un per-
sonnage fort curieux d'amoureux qui n'a rien
du jeune premier classique.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Mitson. — *La Mort de Siegfried* est un film
magnifique et que la masse apprécie. Il m'a été
donné de le voir un jour dans une salle popu-
laire, tout le monde y prenait grand intérêt et
applaudissait même — ce qui est rare au ci-
néma. La foule aime et comprend les belles
choses, il est dominé qu'elle en soit sevrée.

Nikolaï Ivanovitch. — Je répondrai à votre
lettre dans le prochain courrier, en date du 24
août, car *Cinémagazine*, pour donner quelque re-
pos à son personnel, ne paraît pas le 17 août,
selon la tradition établie.

Star. — 1° Bebe Daniels n'a pas dépassé la
trentaine, mais il est peu galant de révéler
l'âge d'une femme, à plus forte raison l'âge
d'une actrice de cinéma. — 2° Les productions
où a paru cette artiste sont si nombreuses que
je ne puis vous les citer toutes. Ses deux der-
niers films, *Caballero* et *L'École des Sirènes* fu-
rent pour elle de beaux succès et marquent une
très nette évolution de son talent. — 3° Je ne
connais encore aucun bouquin consacré à Bebe
Daniels, et le titre du prochain film de cette
star n'a pas encore été annoncé.

Leo. — Veuillez changer de pseudonyme, *Leo*
étant déjà utilisé. 1° Le genre de revues et de
clubs dont vous me parlez doit exister, mais
je n'en connais pas. Adressez-vous aux *Annales
Politiques et Littéraires*, rue La Bruyère, Paris.

Bubaba. — 1° Pour le moment il n'est pas
question de faire parler les acteurs, par le ci-
néma parlant. Voyez *Cinémagazine*, n° 28 du 13
juillet 1928 et n° 31 du 3 août, où la question
est étudiée. — 2° Vous verrez Marie-Louise Iribé
dans *Hara Kiri* dont elle a dirigé la réalisation
et dont elle est la principale interprète. — 3°
Je ne puis vous dire ce qu'est devenu House
Peter ; au cinéma, beaucoup d'artistes dispa-
raissent puis... reviennent un beau jour. Voyez
Sessue Hayakawa !

L. V. — Buster Keaton, à ce que je sache,
n'a jamais joué sous un autre nom que
celui que nous lui connaissons.

Raymond Chartinier. — 1° La question que

vous me posez au sujet des affiches de *L'Enfant
Roi*, *Fanfan la Tulipe*, *Mandrin* dépasse le ca-
dre de ce courrier. Adressez-vous à la Chambre
syndicale française de la Cinématographie,
13 bis, rue des Mathurins, à Paris. — 2° Il
m'est impossible de vous fixer sur les prix de la
location pour *Ben-Hur* et *Napoléon*, écrivez à
la Metro-Gaumont-Goldwyn, 3, rue Caulaincourt,
à Paris ; pour *Le Roi des Rois*, à Erka Pro-
disco, 38 bis, avenue de la République, Paris. —
3° *Cinémagazine* a donné la distribution de
Routetabelle chez les Bohémiens dans son n° 50
de 1922.

Leo. — Je vous retournerai vos scénarios car
ils peuvent vous être utiles. Ils ne sont pas
mauvais, mais seul un metteur en scène pour-
rait vous donner des conseils pratiques.

Jean Mezerette. — 1° Je suis heureux que
vous ayez pris un tel intérêt aux articles de
Cinémagazine à propos de la cinéphonographie ou
cinéma parlant. Nous avons plusieurs fois ex-
primé notre avis au sujet de cette invention.
Tout effort artistique ou scientifique doit être
encouragé.

Le Petit Violent. — Comme vous, j'ai lu
Alberte de Pierre Benoit et comme vous aussi
j'ai vu *Moulin Rouge* de Dupont. De plagiat il
n'y en a pas. Les deux sujets se ressemblent de
loin, de très loin, *Moulin Rouge* rappellerait
beaucoup plus *L'Autre Danger* de Maurice Don-
nay qu'Alberte.

Lise. — 1° Je comprends votre embarras pour
joindre un metteur en scène. J'ai entendu dire
que M. J. Benoit-Lévy qui actuellement tourne
Peau de Pêche accueillait volontiers les deman-
des des débutants ; écrivez lui, 42, rue de Para-
dis, à Paris. J'ai conservé les photos que vous
m'avez envoyées, donnez-moi une adresse si vous
désirez que je vous les retourne. Mais croyez
que je répondrai toujours avec plaisir à vos let-
tres qui ne m'ennuient pas, Iris est un peu un
conseiller toujours honoré de la confiance que
lui témoignent ses correspondants.

France. — 1° Les rubriques de cinéma des
journaux quotidiens ou hebdomadaires ne peu-
vent annoncer régulièrement les départs des met-
teurs en scène pour la réalisation de leurs exté-
rieurs, car ces prises de vues dépendent de beau-
coup d'éléments imprévisibles. Seules les grandes
scènes d'extérieurs comme celle tournée par
L'Herbier, le 14 juillet, place de l'Opéra, pour
L'Argent, sont annoncées. — 2° Les metteurs en
scène n'admettent généralement pas le public
au studio. Si vous désirez assister à une prise
de vues, je vous conseille d'écrire directement
à un metteur en scène. — 3° Le public est
toujours admis à regarder une prise de vues
en extérieurs... On ne peut chasser la foule et
interrompre la vie d'une ville pour permettre
des prises de vues. Un service d'ordre tient à
distance les curieux afin de ne pas gêner l'opé-
rateur ou les artistes.

Herbillon. — Il m'est impossible de faire une
enquête sur l'auto de Georges Charlia. C'est une
question qui dépasse le cadre d'action que nous
nous sommes fixé.

Yani, 1905. — De nationalité anglaise, acteur
de théâtre, Clive Brook fit vaillamment son de-
voir dans l'armée britannique et ne vint au
cinéma qu'en 1924. Petit rôle il joua dans *Wo-
man to Woman*, mais ses deux meilleurs films
sont *Masques d'Artistes* et *Ménages Modernes*.
Cinémagazine a consacré un article à Clive
Brook — qui est célibataire — dans le n° 19 du
13 mai 1927. Actuellement cet acteur tourne en
Amérique en vedette et son talent est très appré-
cié par les metteurs en scène et par... le public.

IRIS

EN VENTE **Cinémagazine**
aux bureaux de **CINEMABOULIE**

par JEST AND JEST.

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure
des plus grandes vedettes de l'Ecran.

Un volume de luxe :

Prix : 25 francs, port : 2 francs.

HISTOIRE DU CINEMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

1 volume in-8 de 620 pages,

avec 136 portraits et gravures

PRIX : 42 fr.

Port en sus, France, 3 fr. 50. Etr., 7 fr. 50

**VADE-MECUM DE L'OPERATEUR
ET DE L'EXPLOITANT**

par R. FILMOS

1 volume broché de 450 pages environ

PRIX : 18 fr. - Port en sus, 1 fr. 50.

LES APPAREILS

DE PRISE DE VUES

par ANDRÉ MERLE

PRIX : 2 fr. 50. - Port en sus, 0 fr. 40.

**TIRAGE ET DEVELOPPEMENT
des FILMS CINEMATOGRAPHIQUES**

par MARCEL MAYER

PRIX : 2 fr. 50. - Port en sus, 0 fr. 40.

**LE CINEMATOGRAPHE
SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL**

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

1 fort volume 15/12. PRIX : 25 fr.

Port en sus, France, 3 fr. Etr., 10 fr.

**LE CINEMATOGRAPHE
CONTRE L'ESPRIT**

par RENÉ CLAIR

Une brochure : PRIX : 2 fr. 50

Port en sus, France, 0 fr. 50. Etr., 1 fr.

POUR FAIRE DU CINEMA

par RENÉ GINET

et MARCEL E. GRANCHER

PRIX, franco, 12 fr. Etranger., 13 fr.

MON CURE AU CINEMA

par MAURICE DE MARSAN

PRIX : 10 fr. ; port en sus

France : 1 fr. ; Etranger : 2 fr. 50

LE CINEMA SOVIETIQUE

par LÉON MOUSSINAC

PRIX : 12 fr. ; port en sus

France : 1 fr. ; Etranger : 2 fr. 50

KINEMATOGRAPHE

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre
Édition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m. b. H., BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41

LE PASSE, LE PRÉSENT, L'AVENIR
n'ont pas de secret
VOYANTE
pour Madame Thérèse
Girard, 78, avenue des
Ternes. Consultez-la en
visite ou p. cor. Ttes vos inq. disp. De 2 à 6 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

ESPECTACULO

LA GRANDE REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE PORTUGAISE
Directeur-Propriétaire : A.-A. PÉREIRA
Abonnement : Un an (105 n°) 40 \$
Administration : R. BOMJARDIM, 436 - 8° PORTO

Le Petit Robinson HOTEL-RESTAURANT

FIVE O'CLOCK TEA
Chambres avec Confort - Grands Jardins
Cuisine excellente - Pâtisserie fine -
Bonne Cave - Service à la Carte et à Prix
fixe - Prix modérés - - -
GARAGE AUTOS ET BATEAUX

Eugène Perchet
Propriétaire

CONDE-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : 41 Esbly

FOND. DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
P. t. : 12 Fr. France - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

la Timidité EST VAINCUE EN QUELQUES JOURS

par un système absolument inédit et radical,
clairement exposé dans un très intéressant
ouvrage illustré qui est envoyé gratuitement
à nos lecteurs. Écrire au D^r de la Fondation
Renovan, 12, rue de Crimée, Paris, et
joindre 0 fr. 60 pour frais d'envoi sous pli fermé.



Madeleine Saffitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72
PARIS-8

Cours ROCHE, O.I., subv. Min. Beaux-Arts,
Cinéma, Comédie, Chant, Diction. Prép. Con-
servatoire. 10, rue Jacquemont, PARIS (17°).
Reçoit 16 à 20 heures et Dimanches 14 heures.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ciné-
matographiques de France.
Vente, achat de tout matériel
Etablissements Pierre POSTOLLE
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Accessoires pour cinémas.
Nord 45-22. - Appareils
- réparations, tickets. -

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 46,
rue Laborde, Paris (8°). Env. prénoms,
date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

UN BON CONSEIL

Vous qui désirez gagner votre Procès.
**DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES,
SUCCESIONS, LOYERS.**
Ecrivez-moi. Réponse gratuite.
MARFAN 120, rue Réaumur
PARIS-2° (Bourse)

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Écrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, aven. Bel-
Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 10 au 16 Août 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Eta-
blissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs
croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2° A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
- La Tragédie de la Rue ; Charlot
soldat.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. - La Châtelaine du Liban, avec
Arlette Marchal et Ivan Pétrovitch.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. -
Miss Pinson ; Maciste coffre chinois.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens. - Balao,
avec Edmund Lowe.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. - Fermé pour
cause de transformation.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. - Quand
on a 16 ans ; La 6 CV. et l'Auto-car.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. - Avec nos
Cols bleus ; La Reine du jazz ; Félix le
Chat.

PAVILLON, 32, rue Louis-Le-Grand. - Ferme-
ture annuelle.

3° MAJESTIC, 31, bd du Temple. - On de-
mande un dactylo ; La Goutte de venin.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. - Rez-
de-chaussée : Vengé ; Le Vossier triomphant.
- 1^{er} étage : Folie de printemps ; Shérif ou-
ragan.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin. - Rez-de-chaussée : Le Sauveur in-
connu ; Si par hasard. - 1^{er} étage : Ferme-
ture annuelle.

4° HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
- Le Géant des montagnes ; M'sieu le
Major.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. -
Chimpanzés et singes verts ; Le Ranch
hanté ; Les derniers Jours de Pompéi.

5° CINE LATIN, 12, rue Thouin. - Ferme-
ture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. - Le Mariage de
Ninon ; Peur de rien.

MESANGE, 3, rue d'Arras. - Je t'aurai ; Le
Navire aveugle.

MONGE, 34, rue Monge. - L'Esclave blanche ;
Si par hasard.

6° DANTON, 99, bd, Saint-Germain. - La
Fugitive ; Si par hasard.

RASPAIL, 91, Ed Raspail. - La Croisée des
races ; Un Chapeau de paille d'Italie.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. - Prince ou Pitre ; Si par ha-
sard.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. - Fermeture annuelle.

7° MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Pic-
quet. - La Forêt rouge ; Chantage ; A
travers les siècles (3^e chap.).

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bos-
quet. - Prince ou Pitre ; Si par hasard.

RECAMIER, 3, rue Récamier. - Chantage ;
Les Briseurs de joie.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. - Football ;
Prince ou Pitre.

Etabl^e L. SIRITZKY

RECAMIER
3, Récamier (7°)
CHANTAGE ; LES BRISEURS DE JOIE

SEVRES-PALACE
80 bis, rue de Sèvres (7°). - Ség. 63-88
FOOTBALL ; ROBIN DES BOIS

CHANTECLER
76, av. de Clichy (17°). - Marc. 48-07
PRINCESSE BOUCLETTE ;
LA FEMME NUE.

EXCELSIOR
23, rue Eugène-Varlin (10°)
LE TRAIN-POSTE ;
LES BRISEURS DE JOIE.

SAINT-CHARLES
72, rue Saint-Charles (15°). - Ség. 57-07
DAGFIN LE SKIEUR ;
LA MOME FLEURETTE ;
LES MYSTERES DE LA JUNGLE (3^e ch.)

8° COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. -
Picolin noctambule ; Les Moineaux, avec
Mary Pickford.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. - Ben-
Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. - Peur
de rien ; La Femme aux diamants.

9° CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Ro-
chechouart. - La Ruée vers l'Or ; Con-
trebande.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. - Dans un
Rêve, avec Doublepatte et Patachon ;
Princesse Bouclette.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. -
Félix en ménage ; Un Déjeuner de so-
leil, avec Constance Talmadge, Don Alva-
redo et Alice White.

CAMEO, 32, bd des Italiens. - Mallec passe
une nuit blanche, avec Buster Keaton ;
L'Opinion publique, de Charlie Chaplin,
avec Adolphe Menjou et Edna Purviance.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia. -
51, rue Saint-Georges. - Fermeture annuelle.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. - Visages
voilés... âme close ; Vagabond malgré elle.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. - Le
Prince aux gondoles, avec Florence Vidor.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

LE PRINCE AUX GONDOLES

avec
FLORENCE VIDOR

Tous les Jours: Matinées: 2 h. et 4 h. 30.
Soirée: 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES:
Matinées: 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirées: 9 heures.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Le Voleur volé; Les Briseurs de joie.

RIALTO, 5 et 7, fbg Poissonnière. — La Vie privée d'Hélène de Troie.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — On demande une dactylo; Le Maître du bord.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Le Train-poste; Les Briseurs de joie.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Maîtresse de Satan; La Ruée vers l'Or.

PALAIS DES GLACES, 37, fbg du Temple. — La Forêt rouge; L'Heure suprême.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Le Ranch hanté; Les Derniers Jours de Pompéi.

11^e TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — Contrebande; Folies de printemps.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Chimpanzés et singes verts; Prince ou Pitre, avec Ivan Pétrovitch et Marcelle Albani; Si par hasard.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Par ici la sortie; Arènes sanglantes.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Contrebande; Le Joueur d'échecs.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Deux frères; Le Droit d'aimer.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, aven. des Gobelins. — La Chasse à l'Homme; Quel Séducteur; Le Procureur Jordan.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Le Rapide de minuit; Le Roi de Camargue.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — La Forêt rouge; L'Enfer noir; A travers les siècles (3^e chap.).

14^e PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — La Forêt rouge; A travers les siècles (3^e chap.); Café chantant.

MONTROUGE, 75, av. d'Orléans. — Le Ranch hanté; Les Derniers Jours de Pompéi.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Princesse Bouclette; Shérif ouragan.

SPLENDIDE, 3, rue de Larocheville. — Shérif ouragan; Princesse Bouclette.

15^e GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Le Testament du mineur (1^{er} chap.); La Louve; Banquier par amour.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Chimpanzés et singes verts; Prince ou Pitre; Si par hasard.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Chimpanzés et singes verts; Le Gagnant du Derby; L'Afranchi.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Notre-Dame de Paris; La Neige; Il était intimidé.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — La Forêt rouge; Chantage; A travers les siècles (3^e chap.).

SAINTE-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Dagfin le skieur; La Môme Fleurette; Les Mystères de la jungle (3^e chap.).

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Le Cirque du diable; Cœur de champion.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Princesse Bouclette; Le Maître du bord.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Fermeture annuelle.

MOZART, 49, av. d'Auteuil. — Contrebande; Folies de printemps.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Dans la peau d'un autre.

REGENT, 22, rue de Passy. — Pauvres gosses; Sous le regard d'Allah.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Eh bien! dansez maintenant; Banquier par amour.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Folies de printemps; Maîtresse de Satan.

CHANTECLER, 76, av. de Clichy. — Princesse Bouclette; La Femme nue.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Folies de printemps; Contrebande; A travers les siècles (1^{er} chap.).

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Une Femme dans l'armoire; A l'Ombre de Brooklyn.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Contrebande; Folies de printemps.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Le Foyer sans flamme; Le Sauveur inconnu.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Contrebande; Folies de printemps.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Les Briseurs de joie; La Ruée vers l'Or.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Fermeture annuelle.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Vendeuse des Galeries, avec Sally O'Neil et Owen Moore.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Les Derniers Jours de Pompéi; Le Ranch hanté.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Folies de printemps; Maîtresse de Satan.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Courtisane; Le Livreur encaisse; Peur de rien.

PALAIS-ROCHECHOUART, 58, bd Rochechouart. — Le Ranch hanté; Les Derniers Jours de Pompéi, avec Rina de Li-guoro, Maria Corda et Victor Varconi.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Contrebande; Folies de printemps.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, r. de Belleville. — Carmen; La Panouille acrobate.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — La Châtelaine du Liban; Au secours de Nobile.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — L'Ecole du divorce; Valencia.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Résurrection; L'Enigme des cruches, avec Double-patte et Patachon.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Criquelette et son flirt; Voleurs de cœurs.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Carmen; La Forêt rouge.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — Prince ou Pitre; Si par hasard.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Bou-Saada; Le Gagnant du Derby; L'Afranchi.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 10 au 23 Août 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS.

(Voir les Programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.
CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comedia, 61, rue Saint-Georges.

ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW. — 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MISANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistic-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.
FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
SANNONIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné-Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.

BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-
 Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gr.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. —
 Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du
 Grand-Balcon. — Eldorado.
 CIERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAL. — Cinéma Pathé.
 DUNTERQUE. — Salle Saint-Cécile. — Palais
 Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistic.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
 Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Prin-
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia.
 — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (L'Atlantide).
 — Artistic-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon.
 — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Ci-
 néma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma.
 — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Ci-
 néma. — Comodia-Cinéma. — Majestic-Ci-
 néma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. —
 Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splen-
 did-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-
 Palace.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
 Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.

OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
 PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 KENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Ti-
 voli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La
 Bonbonnière de Strasbourg.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippo-
 drome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. —
 Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Place. — Cronoels Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SFAX (Tunis). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunis). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Gou-
 lette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace
 (L'Homme à l'Hispano). — Cinéma Universel.
 — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. —
 Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des
 Princess. — Majestic-Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Pa-
 lace. — Classic. — Frascafi. — Cinéma Tea-
 tral Orasului T-Severin.
 CONSTANTINOPEL. — Ciné-Opéra. — Ciné-
 Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Ci-
 néma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les n° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390
 Jean Angelo, 120, 297
 Roy d'Arcy, 398
 Mary Astor, 374
 Agnès Ayres, 99
 Betty Balfour, 84, 264
 Vilma Banky, 407, 408,
 409, 410, 430
 Vilma Banky et Ronald
 Colman, 433
 Eric Barclay, 115
 Camille Bardou, 305
 Nigel Barrie, 199
 John Barrymore, 126
 Barthelmess, 90, 184
 Henri Baudin, 148
 Noah Beery, 253, 315
 Wallace Beery, 301
 Alma Bennett, 280
 Enid Bennett, 113, 249,
 296
 Arm. Bernard, 21, 49, 74
 Camille Bert, 424
 Suzanne Bianchetti, 35
 Georges Biscot, 138, 258,
 319
 Pierre Blanchar, 422
 Monte Blue, 225
 Betty Blythe, 218
 Eleanor Boardman, 255
 Carmen Boni, 49
 Régine Bouet, 85
 Clara Bow, 395
 Mary Brian, 340
 B. Bronson, 226, 310
 Maë Busch, 274, 294
 Marceya Capri, 174
 Harry Carey, 90
 Cameron Carr, 216
 J. Catelain, 42, 179
 Hélène Chadwick, 101
 Lon Chaney, 292
 C. Chaplin, 31, 124, 125,
 402, 480
 Georges Charlia, 103
 Maurice Chevalier, 230
 Ruth Clifford, 185
 Ronald Colman, 259, 405,
 406, 438
 William Collier, 302
 Betty Compson, 87
 Lillian Constantin, 417
 J. Cogan, 29, 157, 197
 Ricardo Cortez, 222, 251,
 341, 345
 Dolores Costello, 332
 Maria Dalbaicin, 309
 Gilbert Dalleu, 70
 Lucien Dalsace, 153
 Dorothy Dalton, 130
 Lily Damita, 348, 355
 Viola Dana, 28
 Carl Dane, 394
 Bebe Daniels, 50, 121,
 290, 304, 483
 Mario Davies, 89, 227
 Dolly Davis, 139, 325
 Wilfred Davis, 190, 314
 Jean Dax, 147
 Priscilla Dean, 88
 Jean Dehelly, 268
 Carol Dempster, 154, 379
 Reginald Denny, 110,
 295, 334, 463
 Desjardins, 68
 Ruby Deslys, 9
 Jean Devalde, 127
 France Devirys, 53
 Rachel Dhélia, 122, 177
 Albert Dieudonné, 435
 Richard Dix, 220, 331
 Dorian, 214
 Doublepatte, 427
 Doublepatte et Patachon,
 26, 453, 494
 Guenette Duflos, 40
 Dullin, 349
 Eugène Dumien, 111
 Nilda Duplessy, 398
 D. Fairbanks, 7, 123,
 168, 263, 384, 385
 William Farnum, 149,
 246
 Louise Fazenda, 261
 Genev. Félix, 97, 234
 Maurice de Féraudy, 418
 Harrison Ford, 378
 Jean Forest, 288
 Claude France, 413
 Eve Francis, 413
 Pauline Frédérick, 77
 Gabriel Gabrio, 397
 Soava Gallone, 357
 Greta Garbo, 356
 Firmin Gémier, 343
 Hoot Gibson, 338
 John Gilbert, 342, 398,
 429, 478
 Dorothy Gish, 245
 Lillian Gish, 21, 133, 236
 Les Sœurs Gish, 170
 Erica Glaessner, 209
 Bernard Goetzke, 204
 Huntley Gordon, 276
 G. de Gravone, 71, 224
 Malcolm Mac Grégor, 337
 Dolly Grey, 388
 Cor. Griffith, 17, 191,
 252, 316
 Raym. Griffith, 346, 347,
 P. de Guingand, 18, 151
 Creighton Hale, 181
 Neil Hamilton, 376
 Joë Hamman, 118
 Lars Hanson, 363
 W. Hart, 6, 275, 293
 Jenny Hasselquist, 143
 Wanda Hawley, 144
 Hayakawa, 16
 Catherine Hessling, 411
 Johnnies, 354
 Jack Holt, 116
 Violet Hopson, 217
 Lloyd Hughes, 358
 Marjorie Hume, 173
 Gaston Jacquet, 95
 Emil Jannings, 205, 505
 Edith Jehanne, 421
 Romuald Joubé, 117, 361
 Léatrice Joy, 240, 308
 Alice Joyce, 285
 Buster Keaton, 166
 Frank Keenan, 104
 Warren Kerrigan, 150
 Norman Kerry, 401
 Rudolph Klein Rogge, 210
 N. Koline, 135, 330
 N. Kovanko, 27, 299
 Louise Lagrange, 425
 Barbara La Marr, 159
 Cullen Landis, 359
 Harry Langdon, 360
 Georges Lannes, 38
 Laura La Plante, 392, 444
 Rod La Rocque, 221, 380
 Lila Lee, 137
 Denise Legeay, 54
 Lucienne Legrand, 98
 Louis Lerch, 412
 R. de Liguoro, 431, 477
 Max Linder, 24, 298
 Nathalie Lissenko, 231
 Har. Lloyd, 63, 78, 228
 Jacqueline Logan, 211
 Bessie Love, 163, 482
 Billie Dove, 313
 André Luguet, 420
 Emmy Lynn, 419
 Ben Lyon, 323
 Bert Lytell, 362
 May Mac Avoy, 186
 Douglass Mac Lean, 241
 Maciste, 368
 Ginette Maddie, 107
 Gina Manès, 102
 Arlette Marchal, 56, 142
 Vanni Marcoux, 189

June Marlove, 248
 Percy Marmont, 265
 Shirley Mason, 233
 Edouard Mathé, 83
 L. Mathot, 15, 272, 389
 De Max, 63
 Maxudian, 134
 Thomas Meighan, 39
 Georges Melchior, 26
 Raquel Meller, 160, 165,
 339, 371
 Adolphe Menjou, 136,
 281, 336, 475
 Cl. Méréelle, 22, 312, 367
 Pasty Ruth Miller, 364
 S. Milovanoff, 114, 403
 Génica Missirio, 414
 Mistiguet, 175, 176
 Tom Mix, 183, 244
 Gaston Modot, 11
 Blanche Montel, 11
 Coleen Moore, 178, 311
 Tom Moore, 317
 A. Moreno, 108, 282, 480
 Mosjoukine, 93, 169, 171,
 326, 437, 443
 Mosjoukine et R. de Li-
 guoro, 387
 Jean Murat, 187
 Maë Murray, 33, 351,
 370, 400
 Maë Murray (Valencia),
 432
 Carmel Myers, 180, 372
 Maë Murray et John Gil-
 bert, 369, 383
 C. Nagel, 232, 284, 507ff
 Nita Naldi, 105, 366
 S. Napierkowska, 229
 Violetta Napierska, 277
 René Navarre, 109
 Alla Nazimova, 30, 344
 Pola Negri, 100, 239,
 270, 286, 306, 434,
 449, 508
 Gr. Nissen, 283, 328, 382ff
 Gaston Nôres, 188
 Rolka Norman, 140
 Ramon Navarro, 156,
 373, 439, 488
 Ivor Novello, 375
 André Nox, 20, 57
 Gertrude Olmsted, 320
 Eugène O'Brien, 377
 Sally O'Neil, 391
 Gina Palerme, 94
 Patachon, 428
 S. de Pedrelli, 115, 198
 Baby Peggy, 161, 135
 Jean Périer, 62
 Ivan Pétrovitch, 386
 Mary Philbin, 381
 Mary Pickford, 4, 131,
 322, 327
 Harry Piel, 208
 Jane Pierly, 65
 R. Poyen, 172
 Pré Is, 56
 Marie Prévost, 242
 Aileen Pringle, 266
 Edna Purviance, 250
 Lya de Putti, 203
 Esther Rakston, 350
 Herbert Rawlinson, 86
 Charles Ray, 79
 Wallace Reid, 36
 Gina Rely, 37
 Constant Rémy, 256
 Irène Rich, 262
 N. Rimsky, 223, 318
 André Roanne, 8, 141
 Théodore Roberts, 106
 Gabrielle Robinne, 37
 Ch. de Rochefort, 158
 Ruth Rolland, 48
 Henri Rollan, 55
 Jane Rollette, 82
 Stewart Rome, 215
 Germaine Rouer, 324
 Wil. Russel, 92, 247
 Maurice Schutz, 493
 Séverin-Mars, 58, 59
 Norma Shearer, 267, 287,
 335, 512

Gabriel Signoret, 61
 Maurice Sigrist, 206
 Milton Sills, 300
 Simon-Girard, 19, 278,
 442
 V. Sjöstrom, 146
 Pauline Starke, 243
 Eric Von Stroheim, 389
 Gl. Swanson, 76, 163,
 321, 329
 Armand Tallier, 399
 C. Talmadge, 2, 307, 448
 N. Talmadge, 1, 270
 Rich Talmadge, 436
 Estelle Taylor, 288
 Alice Terry, 145
 Ernest Torrence, 305
 Jean Toulout, 41
 Tramel, 404
 R. Valentino, 73, 164,
 260, 353, 444
 Valentino et Doris Ke-
 nyon (dans *Monsieur
 Beaucaire*), 182
 Valentino et sa femme,
 129
 Virginia Valli, 291
 Charles Vanel, 219
 Georges Vautier, 119
 Simone Vaudry, 69, 254
 Georges Vautier, 51
 Eimire Vautier, 51
 Conrad Veidt, 352
 Flor. Vidor, 65, 132, 476
 Bryant Washburn, 91
 Lois Wilson, 237
 Claire Windsor, 257, 333
 Pearl White, 14, 128
 Yvonne, 45

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454
 Francesca Bertini, 490
 Clive Brook, 484
 Louise Brooks, 486
 D. Fairbanks (*Gaucho*),
 479, 502, 514
 James Hall, 485
 Maria Jacobini, 503
 Desdemona Mazza, 489
 Dolores del Rio, 487
 P. Blanchar (*Valse de
 l'Adieu*), 62
 Marceline Day, 66
 W. Haynes, 67
 Malcolm Tod, 68, 496
 Lars Hanson, 509
 J. Gilbert (*Burdelys*), 510
 Jetta Goudal, 511
 Merna Kennedy, 513
 Chaplin (*Le Cirque*), 499
 Roi des Rois (*La Cène*),
 491, (*Jésus*), 492, (*Le
 Calvaire*), 493
 Germaine Rouer, 497
 Olaf Fjord, 501
 Norma Tamadge, 506
 Mirna Loy, 498
 Emil Jannings, 504
 Ronald Colman, 438
 Colman-Banky, 495
 Dolly Davis, 515
 Mirella Marco-Vici, 516

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474
 Maxudian (Barras), 462
 Roudenko (Napoléon en-
 fant), 456
 Annabella, 458
 Gina Manès (Josephine),
 459
 Koline (Fleury), 460
 Van Daële (Robespierre)
 461
 Abel Gance (St-Just), 473

LE TOURNOI DANS LA CITÉ

Aldo Nadi, 201
 Viviane Clarens, 202
 Enrique de Rivero, 207
 Blanche Bernis, 208
 Jackie Monnier, 210

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :
 Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier
 de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler
 économiquement une villa ; cultiver un jardin ;
 organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes
 et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50
 Franco : 8 fr. 50
 En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

N^{OS} 32-33 8^E ANNÉE
10-17 Août 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



JEANNE HELBLING

Photo M. Pergay.

La jolie vedette française, dont le sensible talent a été très remarqué dans de nombreux films, termine à Toulon « Trois Jeunes Filles Nues », pour l'Intégral Films.